

Le comité d'organisation du congrès de Sherbrooke ne reconnaît pas M. Onésime Gagnon comme candidat et lui refuse tout privilège

CIGARETTES ROXY
CONSERVEZ LES MAINS DE BRIDGE

Le Canada

Tous les jours à 11 heures
ET DIMANCHE
Les nouvelles du "CANADA"
Poste CFCF

VOL. XXXI — No 152 Temps probable: Beau et frais MONTREAL, MARDI, 3 OCTOBRE 1933 Maximum hier: 58 — Minimum hier: 50 PRIX: TROIS SOUS

C'est M. Bennett qui suspend lui-même le sous-ministre de M. Sauvé La guerre civile fait cent morts à Cuba

M. Gagnon écarté des comités du congrès

On lui refuse les listes des délégués et autres privilèges qu'il réclame

Lettre à M. Béique

Le député de Dorchester écrit des lettres qui restent sans réponse

M. Guertin parle

Sherbrooke, 3. (De l'envoyé spécial du Canada) — A deux heures ce matin, M. Onésime Gagnon a communiqué la lettre suivante à votre représentant :

Sherbrooke, 2 octobre 1933. — Hôtel New Sherbrooke.

M. H. Béique, M. P. P.,
Président du Comité d'Organisation de la Convention conservatrice, Cher Monsieur.

Je me suis porté officiellement candidat au poste de chef du parti conservateur de la Province de Québec le 24 septembre 1933.

Subséquentement, lundi le 25 septembre, je me suis présenté moi-même au bureau de l'organisation de la convention, à Montréal, avec M. Louis Bolduc.

Je vous ai alors demandé de vouloir bien me donner les documents suivants :

- A — Copie des règlements de la Convention ;
- B — Liste des délégués et des substitués pour chaque comté ;
- C — Liste des membres des divers comités de la convention ;
- D — Liste des délégués nommés par les différents universités ;
- E — Liste des délégués spéciaux, s'il y en a.

Vous m'avez demandé de faire ma demande par écrit. Je me suis conformé à cette demande. Je vous ai écrit, le 25 septembre, une lettre, que Monsieur Bolduc vous a remise, et dans laquelle je vous répétai par écrit les demandes formulées verbalement.

Vous n'avez jamais daigné donner une réponse, et vous ne m'avez jamais donné les renseignements demandés.

Je vous ai demandé, de plus, d'être représenté sur chacun des comités de la convention. Ma demande a été refusée.

M. Aimé Guertin, M.P.P., et M. Louis Bolduc se sont encore présentés ce soir à votre hôtel et vous ont demandé verbalement que je sois représenté sur le comité des créances.

Vous avez répondu que je n'étais pas candidat, ou du moins que vous ne me reconnaissez pas comme tel.

Je vous déclare donc, une fois de plus, officiellement, que je suis candidat au poste de chef du parti conservateur de la province de Québec et je vous demande de nouveau d'être représenté sur le comité des créances qui doit siéger demain matin.

Je nomme sur ce comité, pour me représenter, MM. Aimé Guertin, de Hull, Ivan Sabourin, de St-Jean, Hector F. Fortier, de Montréal, et Ross Drouin, de Québec, avocat.

Vous ne m'avez pas dit sans délai si vous me refusez encore cette demande. Je vous serais, de plus, reconnaissant, de me répondre par écrit. A défaut de telle réponse d'ici une heure, je comprendrai que vous persistez dans votre refus. (signé) Onésime Gagnon.

Réponse verbale

La réponse verbale de M. Hortensius Béique, président du Comité d'Organisation de la Convention, à M. Hector F. Fortier, délégué du comité de M. Onésime Gagnon, fut la suivante :

"Nous avons soumis cette lettre au comité d'Organisation, et nous nous en tenons à notre première déclaration", ce qui veut dire un refus catégorique.

M. Duplessis arrive

M. Maurice Duplessis est arrivé ce soir à 10 heures et a pris ses quartiers-généraux à l'hôtel Magog. Il a reçu un grand nombre de délégués, qui tenaient à lui serrer la main, et à causer avec lui. Quant à M. Gagnon, il est arrivé en auto vers 9 heures et s'est immédiatement enfermé dans sa chambre à l'hôtel New Sherbrooke.

Vers 11 heures, il a tenu un caucus avec ses principaux partisans, dont MM. Aimé Guertin et Louis Bolduc, ainsi qu'avec l'organisateur de M. Maurice Duplessis, M. Jos. Nolin.

Pendant le caucus, M. Edouard Dubouche se tenait dans un petit coin en compagnie de M. Robert Louis Calder, avocat bien connu de Montréal.

M. Guertin parle

Voici la déclaration qu'a faite ce

Les soldats de San Martin assiègent les officiers barricadés dans l'hôtel National et, après une bataille sanglante de toute une journée, les forcent à se rendre

UN AMERICAIN EST TUE

Une trêve fut signée à la fin de l'après-midi mais, à la suite d'un malentendu, les représailles reprirent de plus belle — L'édifice Ford partiellement détruit par un obus

PILLAGE DE L'HOTEL

La Havane, 2. (P.A.) — Les soldats du gouvernement San Martin, mettant à exécution les menaces longtemps différées du ministère, ont attaqué aujourd'hui les 500 officiers fidèles au régime de Céspedes qui étaient barricadés depuis quelques semaines à l'hôtel National. Ce soir, après une journée ensanglantée, les coups de feu continuèrent à pleuvoir dans les rues environnant l'hôtel. Le chef de police de La Havane fixe à 100 le nombre des morts et à 200 le nombre des blessés.

Une trêve ayant été annoncée vers quatre heures cet après-midi, les troupes régulières sont entrées dans l'hôtel sans rencontrer de résistance. Le vacarme qu'ils firent en pillant la cave à vins laissa croire aux assiégés que la trêve était violée et ils se mirent à tirer, du troisième étage, sur la foule massée à l'extérieur.

Les soldats ont répliqué par un feu nourri, pendant une vingtaine de minutes. Les assiégés se sont ensuite rendus sans coup férir. Ils ont été reconduits soit à l'hôpital soit à la prison de La Havane.

Leur soumission, toutefois, a eu pour effet de susciter une quantité de conflits dissimulés par toute la ville. La terreur se continuait cette nuit un peu partout, contribuant à rendre cette date l'une des plus sanglantes de l'histoire cubaine.

Un Américain, Robert G. Lottspeich, de London, Ohio, a été tué d'une balle en pleine poitrine alors qu'il surveillait, de sa fenêtre, le spectacle mouvementé de la rue. L'édifice de la compagnie Ford a été

Grand tournée de l'hon. M. Bennett dans les Prairies

Il dissertera, dans plusieurs centres importants, du problème de la mévente du blé

Ottawa, 2. (P.C.) — M. Bennett a un long programme d'assemblées de toute sorte devant lui pour sa prochaine visite aux provinces des Prairies. Il partira samedi soir et arrivera à Winnipeg lundi matin. Quelques heures à peine après son arrivée, le premier ministre adressera la parole aux étudiants de l'Université.

Il continuera l'après-midi et la soirée à discuter de l'organisation des forces conservatrices du Manitoba. Il assistera à un déjeuner d'honneur, où il fera un discours. Mardi soir, il sera l'invité du Board of Trade. A cette occasion, le conseil national de la radio relatera son discours dans toute les provinces du pays.

Mercredi, l'après-midi et le soir, il sera à Saskatoon. Il y adressera la parole au congrès conservateur. Jeudi midi, M. Bennett sera l'hôte d'honneur de la Chambre de Commerce d'Edmonton et des Service Clubs à un déjeuner-causerie. Le soir, il parlera à une grande assemblée populaire.

D'Edmonton, il se dirigera vers Calgary, où il passera la fin de semaine. On ne sait pas encore quel sera son programme dans cette ville, mais il est certain qu'il fera un discours dans Calgary-Ouest, la circonscription qu'il représente à Ottawa.

A son retour, le premier ministre arêtera à Regina, mais là on ne sait pas au juste ce qu'il fera.

Dans ses discours, M. Bennett abordera un peu tous les sujets d'actualité et les oeuvres de son gouvernement, mais il traitera surtout de la situation des emblavures et le traité du congrès mondial des pays producteurs de blé tenu à Londres l'été dernier.

Ce voyage lui prendra environ deux semaines.

Les Mollison partent ce matin

Wasaga Beach, Ont., 2. (P.C.) — Les Mollison ont l'intention de s'envoler mardi à 6 heures du matin pour leur grande aventure aérienne, à bord du "Seafarer II".

Les aviateurs, qui ont mis leur appareil tout à fait au point, n'attendent plus qu'une occasion favorable de prendre l'air, et ils ont fait les dernières expériences dans le courant de la journée. L'avion semble être parfaitement prêt et la provision de gazoline a été placée à bord.

Après étude des rapports météorologiques, les aviateurs ont décidé de tenter leur chance et de procéder au départ dans la matinée de demain.

Les petits comptes secrets d'un magnat ex-millionnaire et fugitif en Grèce

On découvre un compte secret de Samuel Insull, de la Middle West Utilities

De l'or dans un coffre

Chicago, 2. (P.A.) — Une nouvelle affaire Insull semble se développer, à la suite de la découverte d'un compte secret, de plus d'un million de dollars, mis sous un nom fictif, au Harris Trust and Saving Bank de Chicago.

Un des obligataires d'une des défunt entreprises Insull, ayant eu vent d'un dépôt secret a aussitôt entamé une action judiciaire, afin d'empêcher l'ex-magnat de la Middle West Utilities d'entrer en possession de la somme plus haut mentionnée. La chose semble se corser du fait que les autorités fédérales ont mis le nez dans l'affaire, sous prétexte que le coffre contenant l'argent du financier fugitif, recelait une certaine quantité de monnaie en or.

Le procureur du district a fait savoir que l'enquête continuait et que s'il y a lieu, des poursuites spéciales seraient intentées contre Insull, pour violation de la loi contre la thésaurisation.

L'affaire est venue devant le juge Barnes qui a aussitôt prononcé une ordonnance de mise sous séquestre de la somme, en attendant que l'affaire soit éclaircie.

Insull, qui est actuellement fugitif à Athènes, prétend que cette histoire est montée de toutes pièces et qu'il n'a pas de compte secret dans aucune banque des Etats-Unis.

Le plaignant, en l'espèce M. G. Lowry, assure qu'Insull a placé son compte sous le nom de Constantion Eptax, afin de dérouter les recherches.

Un nouveau séisme a ébranlé tout le sud de la Californie

Une mort, douze blessés sont le bilan du tremblement de terre d'hier

Plusieurs secousses

Une corniche de pierre s'abat sur deux autos vidés à Los Angeles

Dommages matériels

Los Angeles, 2. (P.A.) — Un tremblement de terre assez violent s'est fait sentir dans le sud de la Californie aujourd'hui, causant une mort et une douzaine de blessés à Los Angeles. La secousse première s'est produite à 1 h. 10 du matin.

On ignore encore l'importance des dommages matériels. L'épicentre du séisme semblait être à 22 milles au sud-ouest de Los Angeles et le choc a été assez violent pour être ressenti jusqu'à Santa Barbara, dans le nord, San Diego, dans le sud, et San Bernardino dans l'est.

Les secousses ont repris à 4 h. 5 h. 26 et 7 h. 40 cet après-midi. L'unique victime du séisme est Mme Sophia Kanapow, 73 ans, qui a succombé à une crise cardiaque amenée par un excès d'excitation. Les personnes blessées ont été transportées à l'hôpital de Los Angeles.

C'est à ce dernier endroit que l'on a le plus de dommages à regretter. Une corniche de pierre s'est détachée du vieux poste de police central et est venue défoncer le devant de deux autos stationnées près du trottoir. On ne rapporte aucun dommage de Long Beach qui fut particulièrement affecté lors du tremblement de terre de mars dernier.

Des milliers de personnes, se souvenant de ce terrible séisme, n'ont pas osé coucher dans leurs demeures après la première secousse ce matin, et ont dormi à la belle étoile.

Douze enfants à demi asphyxiés

Edmonton, 2. (P.A.) — Douze enfants ont été à demi asphyxiés par des émanations contenant du monoxyde de carbone et provenant d'une fournaise défectueuse à l'école Grandin aujourd'hui. On a dû les transporter à l'hôpital et six autres, plus ou moins malades, ont reçu des soins d'urgence à la demeure de leurs parents. Environ 400 enfants reçoivent leur instruction à cette école.

47 évêques à l'assemblée de Québec

Québec, 2. (P.C.) — Les archevêques et évêques du Canada, ainsi que tous les hauts dignitaires de l'Eglise canadienne, se réuniront bientôt à Québec sous la résidence de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Quarante-quatre archevêques et évêques assisteront à cette auguste assemblée qui se réunit tous les cinq ans. On compte aussi sur la présence de l'abbé mitré de l'abbaye de Muenster (Saskatchewan).

Leurs Excellences Nos Seigneurs O'Connell, F. X. Cloutier, des Trois-Rivières, Fabien-Zoel Decelles, de Saint-Hyacinthe, Basile Ladyka, évêque des Ukrainiens, Omer Plante, auxiliaire de Québec et M. Lajeunesse, auxiliaire du Keewatin, ne pourront toutefois y assister.

Six vicaires du nord-ouest y participeront.

Greene demande la revision de certains codes industriels

Parce qu'ils seraient hautement défavorables aux ouvriers et au pays

Troubles ouvriers

C'est par milliers que les ouvriers se mettent en grève dans l'est des Etats-Unis

Ford fermerait

New-York, 2. (P.A.) — Un très fort mouvement en vue de faire procéder à la revision des codes de la N.I.R.A. vient d'être engagé par la fédération américaine du travail. Le président de la fédération, William Greene, a déclaré qu'un bon nombre de chartes industrielles sont défavorables au plus haut point aux ouvriers et n'aident nullement à la restauration économique du pays, au contraire.

Un certain nombre de codes sont rédigés de tel façon que le seul résultat possible est une instabilité de la main d'oeuvre, ce qui provoquera des grèves plus violentes encore que les troubles actuels.

Pour le moment, la situation dans l'industrie lourde ne s'améliore pas et les grèves continuent, particulièrement dans le charbon. Malgré les tentatives du général Johnson, soutenu par le président, les ouvriers se refusent à reprendre le travail tant que les unions n'auront pas été reconnues. En Pennsylvanie, le nombre de grévistes dépasse les 75,000 et en Ohio, malgré les interventions des chefs ouvriers, la situation n'est pas meilleure. En plusieurs endroits du pays, la mise en vigueur des codes s'est traduite par une réduction dans les salaires des mineurs.

Les troubles continuent très vifs dans l'industrie de l'automobile et à Edgewater, on signale plusieurs arrestations de grévistes qui avaient fait des sabotages à l'usine Ford, où 2,000 hommes refusent de travailler. La direction fait savoir que les usines seront entièrement fermées si les grèves continuent.

A Detroit, plus de 10,000 ouvriers se sont mis en grève, à New-York, 17,000 conducteurs de camions refusent de reprendre le travail.

Hitler rend visite à Von Hindenburg

A l'occasion du 86ème anniversaire de naissance du président du Reich

Neudeck, Allemagne, 2. (P.A.) — Les fêtes célébrées ici en l'honneur du 86ème anniversaire de naissance du président Von Hindenburg ont été rehaussées aujourd'hui par l'arrivée du chancelier Adolf Hitler. Ce dernier a été acclamé par les milliers de personnes rassemblées sur la propriété d'été du président.

Le vénérable président a passé la journée chez lui recevant la visite d'employés, d'enfants d'école etc. Hitler a volé de Berlin à Mariburg et s'est fait ensuite conduire en automobile à Neudeck. Au lieu d'arriver à midi, comme il l'avait d'abord annoncé, il ne fit apparition qu'à six heures du soir. Les troupes de choc et les casques d'acier formèrent la garde d'honneur.

Un communiqué officiel annonçait par la suite que cette visite du chancelier n'avait aucune signification politique.

Vol à la commission des écoles d'Aylmer

Hull, 2. (P.C.) — Accusé d'un vol de \$4,651, M. Emile J. Guertin, l'ancien secrétaire-trésorier de la commission des écoles catholiques d'Aylmer, a comparu aujourd'hui en cour de police et le magistrat l'a renvoyé à l'audience du 10 octobre.

On a logé plainte contre l'accusé, à la suite de la vérification des livres de la corporation.

Jusqu'ici, Guertin n'a pas pu déposer la caution de \$5,000 qu'on exigeait de lui.

Détails de l'emprunt de conversion

Ottawa, 2. (P.C.) — L'administration centrale publiera demain ou mercredi tous les détails voulus sur son prochain emprunt de conversion au montant de \$225,000,000. Selon toute apparence, l'émission s'en fera progressivement, de jour en jour, et il y aura une certaine proportion de coupures à bon marché pour les gens de fortune moyenne.

Les obligations porteront peut-être un intérêt de plus de quatre pour cent. Mais on ne sait encore rien de précis à ce sujet.

Cet emprunt, dit-on, sera lancé le 10 octobre.

Le sous-ministre des postes suspendu

Le premier-ministre sévit contre deux hauts fonctionnaires des postes

Enquête instituée

Il s'agit d'une dépense d'argent faite apparemment sans autorisation

Indignation à Sherbrooke

Ottawa, 2. (P.C.) — Le premier-ministre lui-même a suspendu de leurs fonctions deux hauts fonctionnaires du ministère des postes, MM. L. J. Gaboriau, chef de cabinet, et Arthur Webster, secrétaire, en attendant les résultats d'une enquête sur certaine dépense faite en rapport avec le congrès préliminaire de l'union postale Universelle, qui a eu lieu récemment à Ottawa.

Il s'agit de la publication d'un a'humi. Ces deux fonctionnaires en auraient ordonné la publication sans la sanction du ministère.

M. Gaboriau est entré au service du ministère des postes en 1900. Il sortait à ce moment de l'université Laval. Il est devenu surintendant général du district de l'Est en 1910 et chef de cabinet du ministère des postes le 17 août 1923. Il est né à Saint-Césaire, dans le comté de Rouville.

Sa suspension et celle de son secrétaire proviendraient de l'impression d'un album-souvenir distribué aux délégués du récent congrès postal.

Ce travail a coûté \$4,000. On dit qu'il a été confié à une imprimerie privée, ce que l'on juge inutile et trop coûteux.

On constata plus tard que la facture d'imprimerie avait été soldée par chèque. On dit que sans signer le chèque, le chef de cabinet a initié la reconnaissance de dette inscrite aux livres du ministère. C'est M. Bennett lui-même qui a suspendu les deux fonctionnaires.

A sa dernière session, la Chambre des Communes a voté \$25,000 pour les dépenses du congrès postal.

Indignation à Sherbrooke

Sherbrooke, 2. (De l'envoyé spécial du Canada) — En arrivant à Sherbrooke, plusieurs des amis de M. Onésime Gagnon ont fait part aux journalistes de leur indignation contre le ministre des postes, M. Arthur Sauvé. Ils ont commenté la suspension par M. Bennett de M. L. J. Gaboriau, sous-ministre des postes.

— Comment? nous a-t-on dit, qui est ministre des postes? M. Bennett ou M. Sauvé? Et qui donc doit faire des suspensions au ministère des postes si ce n'est le ministre? M. Sauvé n'est-il pas maître chez lui? Et s'il n'a aucune influence dans son propre ministère, n'est-ce pas sa faute?

Et, c'est un député qui a prononcé ces paroles les plus violentes à ce sujet, contre M. Sauvé. Il a ajouté : — Il y a déjà trois ans que les Canadiens-Français font rire d'eux avec leurs ministres. Il va falloir y voir!

Et le député qui nous a ainsi parlé a laissé entendre ensuite que puisque MM. Sauvé et Durand ont voulu se mêler au congrès en faveur de M. Duplessis, on allait le leur faire payer cher. Ce qui confirme tout ce qu'a dit le Canada au sujet de la demande de la démission des deux ministres de la région de Montréal.

Le patient quitte l'hôpital la veille de son opération

M. Frank Gagne, âgé de 43 ans, domicilié à 925, rue Lamoureux, devait subir une opération ce matin, à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, mais, à la dernière minute, il a préféré prendre le large. Vers neuf heures, hier soir, il quitta lentement la salle dans laquelle il se trouvait et, vêtu seulement d'une robe de chambre, il gagna la porte et disparut. Au début, il n'avait pas attiré l'attention, car on crut qu'il allait mettre à la poste une lettre qu'il tenait à la main.

Mais quand on vit qu'il ne rentrait pas, on s'inquiéta, puis... on prévint la police.

Indien et Anglo-Indien

Le cargo norvégien "Indien" est arrivé au port de Montréal hier soir venant de l'Afrique du Sud avec un cargaison de sucre brut. Une autre cargaison de sucre de même provenance est attendue mercredi sur le cargo anglais "Anglo-Indian".

(A suivre à la page 4)

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau of Circulations

Le Canada est imprimé et publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limited, au numéro 22, rue Saint-Jacques, Montréal.
Rédacteur en chef: Olivier Asselin.
Gérant de la Rédaction: Eugène Létourneau, 100, rue Saint-Jacques.
Administrateur: Louis Carlier.

Billet du matin

NUPTIALITE

Les économistes et les journalistes de tous les pays ont découvert ou inventé un nouveau passe-temps, celui de nous annoncer le retour effectif de la prospérité. Nous voudrions bien croire, nous faisons tout pour y avoir foi, mais les preuves apportées semblent si fragiles qu'on ne peut s'empêcher de douter.

Cependant, un grand journal de New-York, le Times, nous arrive avec un argument plus solide et plus plausible que ceux qu'on nous a présentés jusqu'ici. Il voit le retour de la prospérité dans l'augmentation du nombre des mariages et cet indice a certainement quelque valeur. Un individu ne se marie pas s'il n'a pas le moyen de faire vivre sa femme et peu de femmes désirent se marier avec un bonhomme qui n'a ni travail ni perspective d'en avoir.

Le nombre des divorces augmente aussi en raison directe de celui des mariages et pour les mêmes raisons. Un divorce coûte plus cher qu'un mariage et les conjoints apprennent à s'endurer quand ils n'ont pas les moyens de se payer le luxe d'un divorce. C'est pourquoi le divorce est rare — s'il existe — dans les classes laborieuses.

J'ai voulu voir si la crise avait apporté une diminution dans le nombre des mariages au Canada et j'ai consulté les statistiques. Le taux de nuptialité — pour employer le terme officiel — a été de 7.1 par mille en 1926, puis il est monté à 7.2, 7.6, 7.7 au cours des trois années qui ont suivi, pour retomber à 7 en 1930 et 6.8 en 1931. Je n'ai pas le chiffre de 1932, mais il paraît qu'il est encore inférieur à celui de 1931.

Quand j'ouvre un ouvrage de statistiques j'y trouve toujours ou plusieurs surprises. On ne se rend compte de son ignorance qu'en constatant la science des autres. Mon ami Omer, qui "fait" dans les statistiques, me l'a souvent répété, chaque fois que je lui ai posé une question qui amenait une réponse tout à fait inattendue. Ainsi je viens d'apprendre une chose que j'ignorais absolument. C'est que notre province n'occupe que le second avant-dernier rang dans le taux de la nuptialité comparativement aux autres provinces. L'île-du-Prince-Edouard et la Saskatchewan sont les seules provinces où les mariages sont moins nombreux que dans la province de Québec. L'Ontario nous donne le pion par une moyenne plus élevée de 1 par mille habitants; 7.6 au lieu de 6.8. Mais j'ai fait une autre constatation qui m'a encore plus surpris: c'est que dans le taux de nuptialité le Canada est loin d'occuper un des premiers rangs. De fait, il occupe le trente-et-unième rang dans une liste de cinquante pays. Les Etats-Unis, l'Allemagne, la Belgique, la France, la Suisse sont bien en avant du Canada. L'Ukraine a le taux le plus élevé; 11.2 mariages par mille habitants et le taux de 8.1 de la France est de 1.5 par mille plus élevé que le nôtre. L'Etat libre d'Irlande et la république de San Salvador viennent à la fin de la liste avec des taux respectifs de 4.6 et 3.9.

Les divorces ont augmenté en proportion des mariages, mais les différences entre provinces s'accroissent dans un autre sens. Québec qui n'avait pas eu de divorces avant 1903, date du premier, en a eu 38 en 1930, alors que l'Ontario où deux divorces avaient été accordés dès 1901 en a eu 207 en 1930. Pour tout le Canada, le chiffre de 10 divorces en 1901 s'est changé en 684 au bout de 30 ans.

L'exemple donné par le New York Times date du samedi précédent la Fête du Travail, alors que 208 futurs mariés ont obtenu des permis de mariage à l'Hôtel-de-Ville de New-York. La moitié d'entre eux, soit 104, ont immédiatement convolé dans la chapelle de l'Hôtel-de-Ville. Ce chiffre peut paraître élevé pour la ville de New-York. Toutefois, si nous comptons sept millions d'habitants dans le "greater" New-York, cela ne représente qu'un taux de 8.91 par mille habitants, alors que le taux de tous les Etats-Unis est de 9.9, tout près de 10 par mille habitants. C'est le taux le plus élevé après celui de l'Ukraine.

Ce chiffre, cependant, est sujet à caution, car il arrive souvent que deux divorces se marient de nouveau, ne trouvant pas dans leur liberté nouvelle toute la joie qu'ils escomptaient. Naturellement, ces mariages figurent une seconde fois dans les statistiques quand, en réalité, il n'y a toujours qu'un seul mari et une seule femme. Ce serait peut-être le moment d'accorder une prime aux jeunes gens qui tentent la belle aventure du mariage et ainsi d'augmenter la nuptialité et, partant, la natalité. Cela se fait bien en Allemagne, pourquoi pas ici?

des HAMEAUX.

Les réflexions de l'Oncle Anthime

Au fait, pourquoi pas Barré?

Pas de congrégation ne manquera pas de pousser une pointe vers certain ferme modèle de l'Ange-Gardien, pour y prendre une leçon d'économie agricole.

Au fond, se disent-ils, nous pouvons nous battre entre nous; il y aura toujours place dans le parti libéral.

L'Oncle Anthime.

Choses du temps

Il est à désirer que l'on ne vienne tabasser le cerveau 7 (S.A.S.C.A.P.).

Mauvais goût.

A son habitude, M. le sénateur Lawrence Wilson a eu dimanche une apostrophe à l'adresse de ceux "qui lui reprochent ses largesses". Nous ne croyons pas qu'on ait jamais reproché ses largesses à M. Wilson; tout au plus s'il a pu voir une critique de son caractère ostentatoire dans l'éloge que l'on a fait quelquefois de ceux qui donnent modestement. Nous connaissons un brave homme dont les actes de bienfaisance ne furent jamais criés sur les toits, qui fut véritablement un des ouvriers "de la première heure" de la Merçi et qui a donné sans tapage une douzaine de milliers de dollars à l'institution; le public ne connaît pas son nom et il serait très mortifié d'être mis en vedette. Le malheur des hospices et des hôpitaux qui passent à tort pour être soutenus par tel ou tel philanthrope, c'est qu'à partir de ce moment ils ne reçoivent plus rien du public. M. Wilson se trompe: il dépensait au son de \$5,000 à la Merçi, pour notre part, nous consacrerions tout un numéro du Canada à l'événement, et, il nous pardonnera de lui dire, il fait preuve de mauvais goût en invoquant de pareilles donations pour faire la leçon aux autres millionnaires. En pareille matière, l'exemple compte — O. A.

"Canada First"

Le Canada a-t-il intérêt à l'importation de plus en plus de produits étrangers? On a voulu nous le faire croire. Mais fabriquerions-nous nous-mêmes tout ce que nous achetons présentement au dehors, en serions-nous beaucoup plus avancés? Car ce n'est pas tout que de pouvoir se passer de ses fournisseurs. Il y a les fournisseurs qui pourraient aussi se passer de vous. Et si par hasard ceux-ci sont pour vous de meilleurs clients que vous ne l'êtes pour eux, le petit jeu risqué de lever danger pour vous.

Or c'est un fait que les principaux pays européens qui exportent des marchandises au Canada sont pour nous de bien meilleurs clients que nous les sommes pour eux. Qu'on en juge plutôt par ces quelques chiffres qui servaient à illustrer récemment une petite exposition organisée à Montréal par quelques-uns des principaux pays d'Europe.

Commençons par la France. Durant l'année 1932, nous avons exporté en France pour 532,222,000 francs de marchandises alors que nous n'achetions que pour 159,000,000 de francs de produits français, soit environ le tiers. Durant les 7 derniers mois de l'année en cours, cette proportion s'est modifiée dans le même sens. Nous avons eu en effet pour 194,563,000 francs d'exportations en France contre 51,252,000 francs seulement d'importations.

— Mais, nous répondra-t-on, le cas de la France est particulier. Ce n'est pas vrai. Les chiffres expriment l'état de nos relations commerciales avec d'autres pays. Prenons, par exemple, l'Allemagne, durant la période qui va de 1927 à 1933, des marchandises pour une valeur de 1,388,000,000 de marks-or. Les produits allemands achetés par nous ne vont qu'au quart de ce montant, soit 377,000,000 de marks.

Le cas de l'Italie est plus significatif encore. Contre 257,398,678 d'importations d'origine canadienne, l'Italie n'a pu nous vendre que pour \$37,843,477, soit une balance de \$239,555,201 en faveur du Canada. Même sur notre marché, l'Allemagne, la Belgique et la Suisse, le premier de ces pays a acheté chez nous durant l'exercice 1931-1932 pour \$14,036,437 alors que nous n'achetions que pour \$5,047,721 de marchandises belges. Sur une période beaucoup plus longue (1928-1932), la Suisse a absorbé \$78,120,000 de marchandises canadiennes alors que durant la même période nous n'achetions que pour \$30,275,000 de marchandises suisses.

On pourra nous répondre encore que tout cela est très bien, mais que nous ne pouvons pas vendre plus de nos produits au Canada. C'est une erreur. Nous avons de nombreux concurrents qui, un jour ou l'autre, si nous ne tentons pas un effort, pourraient nous enlever ces marchés.

Diminuer de plus en plus nos achats dans ces pays serait le plus sûr moyen de faire tomber lourdement nos exportations. — P. W.

Un hebdomadaire français fondé à New-York.

Vient de paraître, à New-York, le premier numéro d'un hebdomadaire français, format "tabloïde", qui a pour titre: **Amérique**. Le directeur du nouveau périodique est une femme, Mme Josette Lacoste, ci-devant de l'**Evening Telegram**, à Paris.

L'article-programme d'**Amérique** déclare que cet hebdomadaire aspire à "unir tous les éléments d'expression française aux Etats-Unis" et se consacre "au resserrement des liens franco-américains". Il sera, toutefois, "sans caractère politique et libre de toute attache officielle". **Amérique** se met au service d'une excellente cause. Nos meilleurs vœux l'accompagnent. — E. T.

Quo vadis, Hervé?

Fénéon a écrit: "J'avoue que si nous jetions à la hâte et sans choix dans notre langue un grand nombre de mots étrangers, nous ferions du français un amas grossier et informe".

Un collaborateur de l'**Action catholique**, Hervé Griffon, citant ces paroles à propos du dernier livre de M. Pierre Daviault, écrit à son tour: "L'amas grossier et informe existe déjà chez nous, insuffisant encore pour faire de notre idiome un patois, mais assez riche pour déshonorer le pur dépôt que nous avons confié le dix-septième siècle. Il est venu de l'étranger qui nous étirent et qu'on réclame encore à crêpe et à cri pour le déséquilibre total de notre fond français; il nous arrive, perfide, de l'américain, que notre snobisme imbecile se plaît à copier; il se nourrit de notre culte tenace de l'a peu près, de notre inexplicable accoutumance au médiocre; il s'entretient comme du chiendent, de nos paresseuses satisfactions".

Cet Hervé Griffon qui parle main-

tenant de "notre culte tenace de l'a peu près", de "notre inexplicable accoutumance au médiocre", n'est-ce pas un de ces dilettantes naïgares contre nous certains critiques littéraires essentiellement admirateurs de médiocrité? — O. A.

"Pennyterias"

Il existe à New-York, depuis quelques années, des restaurants nommés "pennyterias". Ces restaurants sont l'oeuvre de la Bernarr Macfadden Foundation, ainsi nommée d'après un entrepreneur éditeur de magazines, qui, il y a vingt-cinq ans, ayant prétendu qu'on pourrait, avec du savoir-faire, se nourrir à bien meilleur compte, se justifia en créant des restaurants à cinq sous, avec comptoirs où l'on servait des plats à 10 sous.

De l'expérience acquise par Macfadden il y a un quart de siècle, sont nées les pennyterias d'aujourd'hui. Ces restaurants sont si populaires, à New-York, en ces années de crise, que Washington à son tour a le sien depuis quelque temps.

Une collaboratrice du **Saturday Night**, de Toronto, Maude M. Hutcheson, décrit le pennyteria de la capitale américaine. Le service est fait comme dans un cafeteria, mais le client mange debout, devant un comptoir à hauteur de bras, pour enlever à la clientèle, composée en majorité de sans-travail, tout désir de flâner longtemps à table. Car, il va de soi que le plat à 10 sous n'est possible à ce prix que parce qu'il est débité chaque jour à des masses de clients.

Voici la liste des aliments servis au pennyteria, à un sou par ration: Soupes; blé broyé (cracked wheat); gruau de maïs; gruau d'avoine; salade au chou; poitrine au pain; pain de blé entier; raisins; prunes; café; lait riche, pour le café; beurre.

Outre ce menu ordinaire, il y a, variant au jour le jour, des "spécialités" à cinq sous, telles que ragout de boeuf aux légumes ou galettes de boeuf.

La Bernarr Macfadden Foundation distribue des feuilles volantes décrivant sa cuisine. Ses soupes, dit-elle, sont assez épaisses. Elles ne contiennent pas de viande, mais des hochures d'oignon broyé et de l'huile ou du gras de boeuf en abondance. Les plats sont variés de manger doux. Cela leur fait un repas pour dix ou trois sous. La Foundation Macfadden croit, toutefois, que son "blé broyé" résiste à un sou est le plat de résistance.

Quelle est la clientèle ordinaire des pennyterias? L'ouvrier sans travail, le petit bourgeois ("white collar worker") sans situation, voire l'employé gagne-petit, tous ceux qui connaissent la gêne ou le dénûment et qui sont trop heureux de pouvoir se nourrir à bon marché dans un restaurant propre et convenable, et ainsi de ne pas déchoir dans leur propre estime.

À Montréal, au Canada, les corps publics et privés dépensent l'argent d'abondance pour nourrir les sans-travail. Cela n'empêche pas que beaucoup de familles soient sous-alimentées. La cause, c'est le manque de savoir-faire. Les pennyterias de New-York et Washington montrent ce qu'on peut faire avec quelques sous. Ne pourrait-on pas tirer parti de l'exemple de ces restaurants pour enseigner aux sans-travail comment on peut, à fort bon marché, avoir une table saine savoureuse, du moins saine et nourrissante? Ce serait un service à rendre aux chômeurs, secourus et aux travailleurs de ces ateliers nationaux, — et, qui sait? le trésor public y trouverait peut-être son compte. — E. T.

Du français de "cheu nous", hélas!

Un grand éditorial québécois de confections en fourrures écrit à "Madame", entre autres choses:

"A l'orée de l'automne, vous désirez, Madame, vous procurer des articles de bon goût, ayant un cachet personnel. Or, jamais époque n'a été plus favorable aux achats. Et l'exclusif ne coûte pas plus cher aujourd'hui que naguère le simple confort.

"Nous tenons d'autre part à signaler que plus de la moitié de notre personnel, est Canadien-français. Rien n'est plus facile pour notre clientèle que de se faire servir en français."

À ne lire que les mots les uns après les autres et séparément, c'est du français.

Mais n'eût-on jamais pénétré qu'à l'opposé du dictionnaire et de la grammaire, on s'aperçoit, en y regardant de plus près, que ce n'est pas du français.

Et comme ce français qui est du français sans être du français, ce français qui ne sonne pas français, plus la tournure du "français de Toronto", il faut en conclure qu'il a pour auteur un de nos compatriotes, peut-être quelque "refrançaiseur"...

En fait, la plupart des jeunes Canadiens-français qui étudient leur langue dans les livres n'écrivent pas d'autre espèce de français. — O. A.

Le trèfle à sept feuilles

Encore un nouveau record à l'actif de l'Amérique qui ne les compte plus: celui du trèfle à sept feuilles.

Il paraît qu'un certain botaniste nommé Morton, de la Smithsonian Institution, a découvert cette nouvelle plante qui pousse dans la campagne au alentours de la ville susnommée. Ce trèfle a une tige très dure, il est haut de 18 centimètres et sa fleur a un diamètre de 4 centimètres; quant aux feuilles, elles ont 6 centimètres de longueur.

Revue de la Presse

LA PIPERIE DES CHIFFRES

Du Soleil: "Il n'y a pas très longtemps, M. Bennett vantait l'esprit de solidarité que les traités de son dernier avaient établi entre les nations du communwealth. Il prenait une pose de Napoléon victorieux, en disant que nos exportations en Grande-Bretagne avaient augmenté cette année de plusieurs millions, alors que nos importations de ce pays avaient diminué de \$20,000,000.

"On touche du doigt, ici, la piperie des chiffres. Ce nos ventes aux États-Unis ont été de dix millions de dollars, l'augmentation est surtout au chapitre du blé. Nous avons exporté plus de blé dans l'île britannique, plus, mais les Anglais ont passé une forte partie de ce produit à l'étranger. Les ventes que nous avons gagnées en Angleterre, nous les avons perdues dans le reste de l'Europe. C'est John Bull qui s'en est fait le distributeur pour nous et qui a tiré les marrons du feu. Tout compte fait, les Anglais ont vendu aux autres Européens, l'an dernier, pour près de \$20 millions de notre blé, en sorte que nous n'avons rien gagné.

"Que nous obtenions une balance favorable dans notre commerce avec la Grande-Bretagne, cela n'est pas nouveau. Il y a plus de vingt ans que nous vendons à l'Angleterre beaucoup plus que nous n'achetons d'elle. Du temps de Mackenzie King, notre balance favorable avec ce pays dépassait invariablement les \$200,000,000 par année. Les statistiques officielles sont encore là. Qu'on sache les conséquences. Bien plus, jamais les échanges avec la mère-patrie ne furent aussi lamentables qu'aujourd'hui. En 1933, nous vendons pour \$185,133,197 aux Anglais, et nous en achetons pour \$66,353,691. Ce commerce ne forme qu'un maigre total de \$275 millions en chiffres ronds. En 1929, nous vendions aux Anglais pour \$437 millions et nous en achetons pour \$194 millions, ce qui formait un total de \$635 millions et une balance favorable de \$237 millions.

"Que nos importations de 1933 soient de \$20 millions inférieures à nos importations de 1932, il n'y a pas de quoi s'en réjouir, car c'est un signe de pauvreté. Nous avons importé pour \$4,700,000 de moins en moins, et nous en jugeons par les résultats financiers de nos commissions des liquidateurs, qui nous procurent des millions de moins; nous avons importé pour \$750,000,000 environ de moins en lainages, cotons, fer et produits du fer, tissus et le reste. Qu'est-ce que cela signifie, sinon que nos industries sont incapables d'acheter autant de matières premières que d'habitude et que, par conséquent, nous avons plus de chômeurs sur les bras? Vraiment, il n'y a pas de quoi danser de joie.

"Quand nous verrons le pouvoir d'achat se rétablir, les industries se rouvrir, les chômeurs reprendre le sentier de l'usine, les familles manger à leur faim, les trésors publics se remplir, alors, nous commencerons à croire que ça va bien. Mais quand on verra nous assommer avec des tirades sur la solidarité du "British Empire" pour nous faire croire que nous nageons dans les délices, nous aurons le droit de répondre: Donnez-nous d'abord de quoi manger, et nous serons peut-être disposés à digérer vos farces."

LE PRIX DAVID

L.R., dans le **Droit**: "Deux collaborateurs au "Canada", MM. Albert Pelletier et Adolphe Nantel, ont obtenu cette année le prix David de la littérature. Le premier a publié deux ouvrages de critique littéraire: "Carquois" et "Egrappages". Le second, un recueil de nouvelles et d'impressions qu'il est difficile de classer: "A la hache". Nous avons déjà dit ce que nous pensions de ces deux confrères bien doués et ardents au travail. Il nous est arrivé de ne pas partager leurs opinions, même de porter sur eux des jugements sévères. Cela ne nous empêche pas d'admirer leur franchise et leur courage et de leur livrer la valeur intrinsèque de leurs livres. Le métier d'écrivain n'est pas si payant chez nous. Il le sera pas de si tôt. Hors la puérilité des confessions de publier un bouquin, écrire ne donne rien. L'honneur que confère le prix David doit faire oublier bien des déceptions. C'est avec plaisir que nous offrons nos sincères félicitations aux deux heureux confrères."

M. MARCELLIN WILSON

Du **Journal de Waterloo**: "La mort du sénateur F.-L. Béique enlevait récemment à la Banque Canadienne Nationale un président d'une grande compétence, un conseiller très précieux. M. Béique parti, il a fallu lui trouver un successeur, et c'est dans ce but que les directeurs de la grande organisation bancaire canadienne-française se sont réunis la semaine dernière.

"Le choix des directeurs s'est arrêté sur M. le sénateur J. M. Wilson, autre homme de grand talent, autre homme d'affaires très averti.

"La carrière de M. Wilson commande l'admiration de tous: c'en fut une d'initiative, de générosité et de patiente labeur. Ce n'est pas le lieu d'arrêter ici sur les diverses phases de cette vie déjà bien remplie, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater que l'honnêteté, la persévérance et le travail mément encore très loin, surtout très haut, ceux qui suivent cette voie étroite et difficile."

CHIENS BATTUS

Encore du **Saint-Laurent**: "Mentalité, d'insouciance et de chiens battus": ces mots nous paraissent peindre exactement l'état d'esprit de la majorité de nos compatriotes.

"Sait-on par exemple que, dans nos deux grandes villes, Montréal et Québec, des milliers de personnes s'intéressent activement aux jeux publics, boxe, lutte, courses, hockey, etc., et étaient chacun un, deux, trois dollars, même pour une soirée aux Arena ou Forum affectés à ces jeux? C'est la fureur, naturellement: mais on sait trouver de l'argent pour ces bagatelles. Par contre, organisez une manifestation où l'entrée est gratuite — ou d'un prix nominal — pour réveiller le sentiment national, le faire s'élever en face de notre déchéance de jour en jour plus actuelle, vous serez hérisés de réprimandes de deux cents personnes (...)." (L'Ami du Peuple)

Livres nouveaux

Juan en Amérique, par Eric Linklater. Traduit de l'anglais par A. Léo. Chez Plon.

Quelle étrange histoire que celle de ce Juan Motley, descendant par les femmes de l'illustre don Juan qui le séjour en Angleterre avait inspiré les plus belles pages du poème de Byron! Après plus d'un siècle, cet arrière-petit-fils du célèbre Espagnol et de la trop tendre duchesse de Fitz-Fulke possède le même caractère aventureux, fervent d'avancer et de femmes, que son illustre devancier!

Fils du plus Anglais des Anglais, Hildebrand Motley, athlète blond, correct, sportif et fide, et de sa femme Charlotte, en qui se cache des traits de gaieté, d'indépendance et de caprice semblant rappeler la duchesse, Juan, dès sa naissance, est différent des autres. Aussi brun que ses frères sont blonds, hardi, audacieux, pervers, Espagnol par son allure tout autant que par son prénom, il se distingue de tous. Chéri par sa mère, il reçoit une si étrange éducation qu'à dix-sept ans il doit quitter le collège après avoir séduit la femme du directeur et qu'à vingt ans une histoire plus grave avec la fille du desservant de Cambridge le fait exiler d'Angleterre par un père indigné.

Deux années en Australie dans une plantation semblent avoir un peu modifié sa nature indomptable lorsqu'il part, par ordre paternel, finir ses études en Amérique.

Ses débuts à New-York — cabarets clandestins et coups de revolver, — un stage très court à l'université, d'où le chasse s'en pour lui qu'une aventure, ne s'est tenu sur lui qu'une naïve initiation à la vie américaine. Et il l'entreprend, d'abord, en compagnie d'un vieux philosophe, seul bête, dépourvu de tout argent et prêt à tous humbles besognes, une extraordinaire randonnée à travers l'Amérique.

Tour à tour garçon de salle à Buffalo, bootlegger au Canada avec le roi du diamant, équilibriste par amour pour Olympia la femme-léopard, violoniste à Hollywood, figurant de cinéma à Washington, Juan parcourt l'Amérique dans le plus invraisemblable accoutrement. Pauvre, couchant un soir dans le plus misérable des hôtels meublés, il devient le lendemain l'impeccable gentleman dans le plus somptueux des palacet, gardant toujours cette fierté et cette noblesse qui l'empêchent partout de passer inaperçu. Mêlé à la campagne présidentielle, glorieux héros des innondations de la Caroline, il n'attend pas un miracle à un terrible accident d'hydravion que pour aborder à l'île mystérieuse où se cache dans le plus somptueux des décors Laila, la fille du roi des bootleggers, Oeil-Rouge, Chassé, par la colère du père, de son amoureux refuge, déçu un moment dans son rêve d'amour. Juan alors semble las et prêt à chercher refuge dans l'arbre familial des Motley aux branches chargées d'or. Mais le vent salue de l'aventure, et Kuo Kuo, plus attirante dans sa robe au dragon, plus vigile dans sa robe à quelle perfection domestique, le ramène bien vite à la route si diverse et changeante de l'amusement et de l'inconnu.

C'est un récit étendu et coloré, plein d'humour et de fantaisie comme son héros lui-même, dont la vie aventureuse et digne de son illustre ancêtre mérite à son tour de captiver et de retenir des générations de lecteurs.

Détails pittoresques et véridiques sur la vie des bas-fonds américains. — Jules AURIC

L'esprit des autres

***Nous serions bien curieux de savoir pourquoi les économistes ne sont pas les tous millionnaires.

***Le tremplin sert toujours à quelque chose, quand ce ne serait que pour faire tomber de plus haut.

***Nous connaissons des annonceurs à la radio qui ont beaucoup plus de poumons que de souffle.

***Beaucoup de conférences ont le don de conférer le sommeil à leurs auditeurs.

***Si vous ne voulez pas rester en panne, n'attachez jamais votre char à une étoile de cinéma.

(Le Journal de Waterloo)

***Si vous avez une dent contre quelqu'un, faites, du moins, que ce soit la dernière.

***Le bonheur qu'ébauche l'amour, l'amitié et la sympathie seules le complètent.

***C'est comme le châtiment des plus hautes crêtes de montagnes d'être souvent volées par les nuages.

***N'y aurait-il pas moyen de faire servir les ivrognes invétérés des grandes villes au débouché des rues?

(TRISTAN, dans la Tribune)

Windsor

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

WINDSOR HOTEL

Le mensonge des encyclopédies

Les nègres qui concourent d'ordinaire à la rédaction des encyclopédies ne compilent que des renseignements inexacts ou incomplets sur le Canada. Pourquoi ne prend-on pas la peine de nous consulter? Un ouvrage de ce genre, l'**Encyclopaedia Americana**, nous juge ainsi:

Le commerce, l'industrie et les professions libérales sont embryonnaires. Faut de chefs dans l'agriculture, l'industrie et le commerce, le savoir devante une marque de distinction.

Les dimanches, c. les jours fériés, l'habitant rencontre à l'église ses paroissiens, qui sont tous ses parents ou intimes, le médecin, le notaire; il prête l'oreille aux admonestations du curé, aux annonces du crieur, et reçoit les impressions et enseignements qui constitueront sa nourriture intellectuelle pour le reste de la semaine.

Les locaux scolaires sont insuffisants, et les instituteurs (dans presque tous les cas des ecclésiastiques) sont très misérablement appointés et, de ce fait, dispensent un enseignement à l'avenant. Les illettrés sont encore en grand nombre. Dans l'esprit de l'habitant, le ministère ecclésiastique et la politique sont les seules voies ouvertes à ceux qui veulent parvenir. On a là la raison du progrès remarquable de l'enseignement classique et littéraire en ce qui concerne l'enseignement primaire, ainsi que l'enseignement technique et commercial, est fortement négligé.

En résumé, le cultivateur, l'artisan et, quoique d'une manière plus relative, le négociant, a conservé l'amour de la nature, des occupations primitives et faciles; le peuple manque d'ambition et aussi de l'aptitude nécessaire à s'élever dans les occupations ordinaires de la vie, parce qu'il a pour seuls chefs les clercs et les officiers ministériels; ces chefs même, isolés du peuple par l'éducation ou l'intérêt de classe, sont incapables à l'orienter vers le succès pratique.

Le savoir traditionnel, propre aux peuples de vieille civilisation, s'est conservé dans la famille canadienne-française avec un fonds de bon sens que le désordre actuel n'entamera même pas. Ce savoir, — que Saint-André, brave garçon mais machoué, dénie au travailleur manuel, dans son grand oeuvre sur la technocratie, — ce savoir ne saurait exister dans un pays comme les Etats-Unis, colonisé par les déracinés des quatre coins du monde. C'est ce que l'encyclopediste yanqui n'a pu comprendre en promenant sa lanterne sur notre enseignement agricole et technique. Qu'on nous compare d'ailleurs avec un arbre grand, nous pouvons nous sentir inférieurs et en souffrir. Mais s'il y a une nation au monde au-dessus de laquelle les Canadiens français prennent figure de sages, c'est bien celle qui s'est épanouie sur la bousse de ses **Daily Mirror**. Réfléchissons toutefois que ces jugements imbeciles n'encourageraient pas les encyclopédies si l'on s'assurait la collaboration des intéressés. M. Anatole de Monzie, ministre de l'Education nationale de France, fera établir incessamment une encyclopédie universelle. Au cas qu'on nous fasse l'honneur d'y parler de nous, nous fera-t-on aussi le plaisir de nous en parler?

Lucien PRIZEAU

Vatican et Kremlin

Le correspondant du **New York Times** à Rome, M. Arnaldo Cortesi, que l'on sait, à plusieurs indices, avoir la confiance de l'entourage de M. Mussolini, adresse à son journal un article contenant de si audacieuses conjectures, qu'on se demande si un journaliste consciencieux oserait s'aventurer aussi loin sans posséder des sources de renseignements très sûres. Il s'agit rien moins que de négociations que M. Mussolini serait en train d'amorcer entre Moscou et le Saint-Siège, en vue de la conclusion d'un **modus vivendi** religieux.

M. Cortesi a la précaution de dire que le gouvernement fasciste et le gouvernement pontifical nient tous les deux qu'il y ait le moindre fondement à la rumeur que le Kremlin a pris contact avec le Vatican avec ou sans l'intermédiaire de l'Italie. Mais le correspondant du **Times** ne se prive pas de donner toutes les apparences de la vérité à la rumeur que des négociations — "de simples ballons d'essai", dit-il — sont en cours.

L'ambassadeur d'Italie en U. R. S. S., M. Bernardino Attolico, vient d'arriver à Rome, dit M. Cortesi, et l'on prétend qu'il vient rendre compte de la mission que lui aurait donnée M. Mussolini de suggérer au gouvernement soviétique, — avec qui le Duce entretient de fort amicales relations, — l'opportunité de s'entendre avec le Saint-Siège.

L'ambassadeur Attolico était à peine à Rome depuis quelques jours, que Mgr Marmaggi, nonce apostolique en Pologne, arrivait à son tour et avait, avec le Saint-Père, deux entretiens consécutifs. Détail suggestif, le journaliste bolchévique Karl Radek, un des personnages les plus écoutés en U. R. S. S., était à Varsovie au moment du départ de Mgr Marmaggi pour Rome. Et au moment où écrivait M. Cortesi, Radek se trouvait encore en Pologne. Attendait-il le retour du nonce?

On sait que des négociations avaient été entamées, en 1925, entre le Kremlin et le Vatican, en vue d'un **modus vivendi** religieux. Du côté romain, la direction des pourparlers avait été confiée à Mgr d'Herbigny, qui a chargé, au Vatican, de toutes les affaires russes. Les négociations de 1925 échouèrent par la faute du Kremlin, où Staline venait de consolider définitivement son pouvoir.

AU THEATRE STELLA

"TEDDY AND PARTNER"

Comédie en trois actes, de d'Yvan Noé, avec Mlle Germaine Géranne et M. André Laurent

Décidément, les clowns sont à la mode sur nos scènes et nos écrans...

Mais dans le clown, ce n'est ni l'individu, ni l'artiste, ni l'amusant qu'elle aime et admire...

Mais l'amour d'une grande dame coûte cher et l'honnête Partner en est réduit à piller la caisse de son patron...

Il faut alors régler tous les comptes, Teddy and Partner s'expliquent, et le valet démasqué retire des mailles de son patron les objets truqués...

Cette histoire compliquée, rendue plus compliquée encore par la volonté de l'auteur, Yvan Noé, qui, à aucun moment, ne nous laisse prévoir ce qui va arriver...

Excitant début de Mlle Germaine et de M. Laurent; excellent accueil du public; bon ensemble de la troupe; pièce un peu décevante parce que difficile à suivre...

FAITES DE METHOT VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT



QUIÉTUDE INESTIMABLE

La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

La fondation d'une école de philosophie

Québec, 2 (P.C.) — Avec le consentement de Son Excellence Monseigneur Fabien-Zoël Desjardins, évêque de Saint-Hyacinthe...

Après deux ans d'études à Waterloo, les séminaristes iront à la maison des Pères du Sacré-Coeur de Watertown (New-York).

La communauté a déjà trois maisons en Amérique, l'une à Québec, la seconde à Ville LaSalle et la troisième à Beauport.

A LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE "MAM'ZELLE NITOUCHE"

Opérette en quatre actes, de Hervé, sur un livret de H. Meillac et A. Millaud

Il est inévitable, qu'en assistant à une représentation, d'opérette de "Mam'zelle Nitouche", on se souvienne du film qui a fait, à Montréal, une si brillante carrière.

Tout est donc pour le mieux. Que l'opérette ait autant de succès que le film, c'est ce que nous lui souhaitons de tout coeur...

Rarement notre troupe lyrique nous a-t-elle donné une représentation aussi vivante que celle d'hier soir.

Les deux vedettes de cette semaine, Mlle Lucille Turner et M. Ernest Loiseleur, ont été à leur mieux.

Il est regrettable que M. Georges Dufresne n'ait pu se produire dans cette opérette qui se rapproche fort de la simple comédie...

Comment Bernard apprit qu'il était un artiste comique

Il se croyait un tragédien. — Diamant Berger le fit changer d'avis

Armand Bernard nous raconte dans ses souvenirs (1) de quelle façon sa vocation de comédien lui fut révélée.

Pressé par ses parents de choisir une carrière, le jeune Bernard avait essayé successivement, sans succès apparent, de devenir dentiste puis clarinettiste.

Un jour qu'il jouait dans "Le Misanthrope", Sylvain, le grand Sylvain, ancien doyen de la Comédie française, assista à la représentation.

— Que vas-tu faire de ton grand penderd de fils? lui demanda-t-il.

— Eh bien, c'est un vrai comédien, aurait répondu le doyen de la Comédie. Sais-tu qu'il est remarquablement doué, l'animal!

Et Sylvain s'occupait de donner un professeur de diction à Armand Bernard.

Après avoir raté son entrée au Conservatoire, Bernard finit par être reçu en classe de tragédie, la seconde année.

Sûr de sa vocation de tragédien, Armand Bernard voulut entrer à la Comédie française, ses études terminées.

Ce fut le producteur des "Trois Mousquetaires", Diamant-Berger qui fut le premier à s'avisier du talent comique d'Armand Bernard.

Après avoir raté son entrée au Conservatoire, Bernard finit par être reçu en classe de tragédie...

Il se croyait un tragédien. — Diamant Berger le fit changer d'avis

Confiscation d'un lot de sweepstake

Québec, 2 (P.C.) — Le protonotaire de la cour supérieure du district de Québec a ordonné la confiscation des \$36,000 gagnés par le chauffeur de Spencerwood, M. Antoine Lebel...

Celui-ci a poursuivi le chauffeur du lieutenant-gouverneur en vertu de l'article 236 du chapitre 36 du Code pénal...

Il arrive souvent que ce soit un parent ou un ami, désireux de sauvegarder le gain du gagnant, qui le dénonce au protonotaire.

Confiscation d'un lot de sweepstake

Québec, 2 (P.C.) — Le protonotaire de la cour supérieure du district de Québec a ordonné la confiscation des \$36,000 gagnés par le chauffeur de Spencerwood, M. Antoine Lebel...

Celui-ci a poursuivi le chauffeur du lieutenant-gouverneur en vertu de l'article 236 du chapitre 36 du Code pénal...

Il arrive souvent que ce soit un parent ou un ami, désireux de sauvegarder le gain du gagnant, qui le dénonce au protonotaire.

Il est inévitable, qu'en assistant à une représentation, d'opérette de "Mam'zelle Nitouche", on se souvienne du film qui a fait, à Montréal, une si brillante carrière.

Tout est donc pour le mieux. Que l'opérette ait autant de succès que le film, c'est ce que nous lui souhaitons de tout coeur...

Rarement notre troupe lyrique nous a-t-elle donné une représentation aussi vivante que celle d'hier soir.

Les deux vedettes de cette semaine, Mlle Lucille Turner et M. Ernest Loiseleur, ont été à leur mieux.

Il est regrettable que M. Georges Dufresne n'ait pu se produire dans cette opérette qui se rapproche fort de la simple comédie...

Excitant début de Mlle Germaine et de M. Laurent; excellent accueil du public; bon ensemble de la troupe; pièce un peu décevante parce que difficile à suivre...

FAITES DE METHOT VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

AU HIS MAJESTY'S

"LA SONNETTE D'ALARME"

La compagnie Georges Colin fait un début prometteur avec la comédie de Coolus et Hennequin

M. Georges Colin, l'intelligent et talentueux directeur de la troupe française de comédie qui débutait hier soir au théâtre His Majesty's est un homme heureux.

Il arrive souvent que ce soit un parent ou un ami, désireux de sauvegarder le gain du gagnant, qui le dénonce au protonotaire.

Il est inévitable, qu'en assistant à une représentation, d'opérette de "Mam'zelle Nitouche", on se souvienne du film qui a fait, à Montréal, une si brillante carrière.

Tout est donc pour le mieux. Que l'opérette ait autant de succès que le film, c'est ce que nous lui souhaitons de tout coeur...

Rarement notre troupe lyrique nous a-t-elle donné une représentation aussi vivante que celle d'hier soir.

Les deux vedettes de cette semaine, Mlle Lucille Turner et M. Ernest Loiseleur, ont été à leur mieux.

Il est regrettable que M. Georges Dufresne n'ait pu se produire dans cette opérette qui se rapproche fort de la simple comédie...

Excitant début de Mlle Germaine et de M. Laurent; excellent accueil du public; bon ensemble de la troupe; pièce un peu décevante parce que difficile à suivre...

FAITES DE METHOT VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Transportation dans les régions du nord

Ottawa, Canada. — Le Ministère de l'Intérieur rapporte que la ville de Waterways, en Alberta, située à 300 milles, par chemin de fer, au nord d'Edmonton, a eu cette année, une saison excessivement active.

Après deux ans d'études à Waterloo, les séminaristes iront à la maison des Pères du Sacré-Coeur de Watertown (New-York).

La communauté a déjà trois maisons en Amérique, l'une à Québec, la seconde à Ville LaSalle et la troisième à Beauport.

A LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE "MAM'ZELLE NITOUCHE"

Opérette en quatre actes, de Hervé, sur un livret de H. Meillac et A. Millaud

Il est inévitable, qu'en assistant à une représentation, d'opérette de "Mam'zelle Nitouche", on se souvienne du film qui a fait, à Montréal, une si brillante carrière.

Tout est donc pour le mieux. Que l'opérette ait autant de succès que le film, c'est ce que nous lui souhaitons de tout coeur...

Rarement notre troupe lyrique nous a-t-elle donné une représentation aussi vivante que celle d'hier soir.

Les deux vedettes de cette semaine, Mlle Lucille Turner et M. Ernest Loiseleur, ont été à leur mieux.

Il est regrettable que M. Georges Dufresne n'ait pu se produire dans cette opérette qui se rapproche fort de la simple comédie...

Excitant début de Mlle Germaine et de M. Laurent; excellent accueil du public; bon ensemble de la troupe; pièce un peu décevante parce que difficile à suivre...

FAITES DE METHOT VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

Transportation dans les régions du nord

Ottawa, Canada. — Le Ministère de l'Intérieur rapporte que la ville de Waterways, en Alberta, située à 300 milles, par chemin de fer, au nord d'Edmonton, a eu cette année, une saison excessivement active.

Après deux ans d'études à Waterloo, les séminaristes iront à la maison des Pères du Sacré-Coeur de Watertown (New-York).

La communauté a déjà trois maisons en Amérique, l'une à Québec, la seconde à Ville LaSalle et la troisième à Beauport.

A LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE "MAM'ZELLE NITOUCHE"

Opérette en quatre actes, de Hervé, sur un livret de H. Meillac et A. Millaud

Il est inévitable, qu'en assistant à une représentation, d'opérette de "Mam'zelle Nitouche", on se souvienne du film qui a fait, à Montréal, une si brillante carrière.

Tout est donc pour le mieux. Que l'opérette ait autant de succès que le film, c'est ce que nous lui souhaitons de tout coeur...

Rarement notre troupe lyrique nous a-t-elle donné une représentation aussi vivante que celle d'hier soir.

Les deux vedettes de cette semaine, Mlle Lucille Turner et M. Ernest Loiseleur, ont été à leur mieux.

Il est regrettable que M. Georges Dufresne n'ait pu se produire dans cette opérette qui se rapproche fort de la simple comédie...

Excitant début de Mlle Germaine et de M. Laurent; excellent accueil du public; bon ensemble de la troupe; pièce un peu décevante parce que difficile à suivre...

FAITES DE METHOT VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

BANQUE ROYALE DU CANADA

Quiétude inestimable. La quiétude d'esprit, comme le calme d'un beau lac au clair de lune, n'a pas de prix.

Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubegarde MONTREAL NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

CINEMA de PARIS LILIAN HARVEY dans "Monsieur Quick"

Théâtre STELLA "TEDDY AND PARTNER"

Théâtre IMPERIAL "MAM'ZELLE NITOUCHE"

His Majesty's COMEDIE FRANÇAISE "La Sonnette d'Alarme"

LE CERCLE D'ETUDE STE-JEANNE-DE-CHANTAL

CARTES PROFESSIONNELLES AVOCATS

Bertrand, Guérin Goudault & Garneau AVOCATS ET PROCUREURS

Geoffron et Prud'homme AVOCATS, PROCUREURS, ETC.

MEDECINS Specialiste

MILTON HERSEY CO. CHIMISTES

LES FAVEURS N'ONT PAS DE FAVORI

LE LANCEUR DE CROWN N'EST PAS ENCORE DESIGNÉ — HUBBELL EST BIEN LE CHOIX DEFINITIF DE TERRY

Crowder, Whitehill et Stewart sont autant de candidats possibles pour Washington. — Cronin prédit plusieurs circuits à Goose Goslin

New-York, 2. — Dans la vaste arène près de l'historique Coogan's Bluff, les combattants de la série mondiale se sont exercés pour la dernière fois, aujourd'hui, avant le commencement des hostilités, pendant qu'autour des guichets la grande ruée pour l'obtention des billets réservés encombrait les abords du champ de bataille, et que sur le Broadway les parieurs tentaient les fervents avec des paris à chances égales, pour l'un ou l'autre des adversaires.

La seule déflection dans l'alignement sera celle du maire John O'Brien, qui devait lancer la première balle. Le dignitaire de la métropole américaine a notifié les Giants que les affaires municipales faisant pression, il ne pourrait même pas assister à la rencontre.

Une température fraîche et un ciel nuageux est le verdict des météorologues pour demain et les gérants d'affaires des Polo Grounds entretiennent beaucoup d'optimisme sur l'assistance. Ils s'attendent à une foule de quelque 40,000 personnes, soit 9,000 de moins de pleine capacité.

L'après-midi sera consacré à la série mondiale qu'il n'avait pas vue depuis 1924.

LES ALIGNEMENTS PROBABLES

Voici l'alignement définitif pour la première partie de la série mondiale et les lanceurs probables: Washington (L.A.) New-York (L.N.) Buddy Myer, 2b. Joe Moore, c.g. Leo Goetz, c.d. Hugh Critz, 2b. Phil Manush, c.f. Bill Terry, 1b. Joe Judge, c.f. Mel Ott, c.d. Fred Schulte, c.f. Trav Jackson, 2b. Joe Kuhel, 1b. George Davis, c.f. Oscar Blue, 2b. Bill Wirtz, c.f. Luke Sewell, r. John (Blondy) Al Crowder, l. Ryan, m.c. Earl Whitehill, l. Carl Hubbell, l. Wally Stewart, l.

FAITS SAILLANTS DE LA SERIE

LES ADVERSAIRES.—Les titans de New-York, champions de la ligue Nationale et les Yankees, champions de la ligue Américaine.

LES GERANTS.—William H. Terry, gérant des Giants et Joseph E. Cronin, gérant des Yankees.

LA SERIE.—Pour le championnat des ligues majeures, quatre parties de sept jours.

LE PROGRAMME.—Les deux premières parties au Polo Grounds à New-York. La troisième, quatrième et cinquième partie à Washington, jeudi, vendredi et samedi.

LES CAS DE REMISE.—Si la pluie ou d'autres raisons forcent une remise, les clubs demeureront dans la ville où ils seront à ce moment suivant le programme.

LES HOURS.—Les heures normales de l'Etat, si la série se continue jusqu'à dimanche, la partie commencera à 2 h. cette journée là.

LES BILLETTS.—Loges \$4.50; Siège réservé \$5.50; Siège non réservé \$3.50; Siège populaire \$1.10.

Deux parties seront jouées ici avant que les adversaires démissionnent au stade Griffith à Washington pour les troisième, quatrième et cinquième parties qui auront lieu jeudi, vendredi et samedi.

Hubbell à l'assaut

Le mot d'ordre des Giants est "il faut gagner avec Hubbell". Le club local a la plus grande confiance au monde en sa brigade de monticule et les Sénateurs même admettent la supériorité chez leurs adversaires.

Mais ce qui intéresse le plus les amateurs et aussi les Giants c'est le vis-à-vis possible que devra combattre leur star Carl Owen Hubbell.

Le jeune gérant des Sénateurs a continué à garder le silence à ce sujet: "Tout ce que je peux vous dire", a déclaré Joe Cronin, arrêt-court et gérant, "est que ce sera soit Al Crowder, soit Earl Whitehill ou Wally Stewart".

Les experts cependant, forts de leurs calculs, prétendent que ce sera le courageux et habile Al Crowder qui aura la tâche de contenir les gros canons des Giants. Ils ont amené comme argument concluant que c'est lui qui a occupé le monticule à chaque fois que les Sénateurs voulaient essayer quelque série importante durant la saison.

Whitehill a été le seul du trio étoile des Sénateurs qui ait lancé quelques balles aujourd'hui. Cronin l'a observé pendant un court exercice avec Luke Sewell cet après-midi, mais il a refusé d'admettre que cela avait quelque signification au sujet de sa présence possible au monticule demain.

Pendant ce temps-là, Crowder demeurait sur le banc à regarder le ciel, et Stewart frappait des chandelles aux voltigeurs.

La seule déclaration définie de Cronin est à l'effet que Goose Goslin, le vétéran du bâton, sera à son poste au champ droit avec l'idée d'y aller à tour de bras dans le but de battre la balle par-dessus la clôture.

Les deux gérants sont confiants

New-York, 2. — Voici les déclarations des gérants rivaux après leur entraînement d'aujourd'hui aux Polo Grounds.

Joe Cronin, pilote des Sénateurs a dit ce qui suit: "Notre équipe est prête à tout, et elle a hâte de voir le feu. Au fait, nous aurions aimé mieux que la série commence hier. Goslin occupera le champ droit, contre Hubbell ou n'importe quel autre. Mais il me peine de vous laisser attendre à demain pour savoir qui j'emportierai au monticule. Ce sera Crowder, Whitehill ou Stewart. Ils sont tous les trois prêts et ambitieux de jouer. Ils pêtinent sur place comme des chevaux de course."

Bill Terry, gérant des Giants, a dit ce qui suit: "Tout le monde est sur pied et attend l'ennemi avec fermeté. Et si le gérant Terry qui vous parle peut se débarrasser d'un rhume qui le fatigue à l'œil droit, je vous assure qu'il fera sa part. Vous savez qui va lancer. Ce n'est pas nécessaire que je vous le dise. Pas nécessaire non plus d'énumérer ses qualités. Nous gagnerons avec lui."

W. L. STRIBLING DANS SA PLUS DURE BATAILLE

Il livre à la mort le plus dur combat de sa carrière pendant que les médecins veillent

Température élevée

Macon, Ga., 2. — Bien que dans une condition critique à la suite d'un accident d'automobile hier, les médecins ont déclaré, ce soir, que W. L. (Young) Stribling avait encore quelque chance de s'en tirer. Lorsque son médecin est entré dans sa chambre d'hôpital ce soir, Stribling s'est levé la tête et a dit: "Docteur, est-ce que je vais mourir?" Le docteur a répondu: "Non mon vieux, mais tu as sur les mains une bataille aussi dure que la pire que tu aies soutenue dans le ring." "C'est bien, répliqua le courageux malade, je voulais simplement savoir si j'allais mourir."

Le pouls de Stribling bat à 150 et sa température est de 105.

Le pied droit de Stribling a été complètement sectionné lors de son accident mais le médecin a déclaré qu'il faudra tout de même faire une amputation plus haut lorsque le patient aura retrouvé quelque force. Il faudra aussi enlever les fragments d'os fracturés de sa hanche.

Après une visite à son fils, "Pa" Stribling a dit avec des larmes dans les yeux: "J'ai dit à W. L. que nous avions à livrer la plus dure bataille de notre carrière, et W. L. me caressait la main pendant que je lui assurais une victoire certaine."

Plus tard, le père Stribling exprimait quelque crainte au sujet des complications possibles à cause des lésions internes.

Sur le même plancher de l'hôpital, l'épouse de Stribling relève des suites d'un accouchement. C'est le troisième enfant de Stribling, un fils. Elle a rendu visite à son époux sur un lit roulant lorsqu'elle a appris l'accident.

LES RED BIRDS A UNE PARTIE DU CHAMPIONNAT

Ils battent Buffalo 7-2 et prennent une avance 4-3 dans la série — Circuit de Heath

Buffalo, 2. — Les Red Birds de Columbus ont repris la tête dans la course au championnat mondial des mineurs en triomphant des Bisons 7-2 ce soir, grâce à d'excellent travail au bâton.

Les champions de l'association américaine ont quatre victoires à leur crédit, contre trois pour Buffalo.

Paul Dean, le lanceur des Birds, a remporté sa troisième victoire de la série. Le frère cadet de Dizzy a tenu les Bisons dans un silence complet n'allouant que quatre coups sûrs et retirant 11 hommes au bâton.

Phil Gallivan, le premier lanceur de Buffalo, a par contre été envoyé aux échecs à la 7e manche et Elliott et Gould ont terminé la bataille. Il ne faut plus qu'une victoire à Columbus pour s'assurer la série.

BUFFALO A LE 1er POINT

Les Bisons ont tiré partie d'une faiblesse temporaire de Dean dans la première pour compter un point. Mulleney a ouvert le bal par deux buts, et est passé au troisième grâce au sacrifice de Thompson. Il a comploté quand Dean a échappé le lancer de Delaney au marbre mais de là à la 3e personne du Buffalo n'est parvenu au troisième.

A la 5e, un double-batte de Koenneke et le simple de Carnegie ont fait compter le second point.

Mickey Heath a commenté l'attaque des Birds en égalant le compte d'un circuit à la troisième. Deux buts sur balles, un simple et un double ont fait compter deux autres points à la 4e et à la fin l'avantage est toujours resté du côté de Columbus.

Une foule desappointante d'environ 6,000 spectateurs a vu la partie. La série se continue demain soir.

COLUMBUS

Anderson, c.	1	2	3	0	0
Bergmann, 1b.	0	0	0	0	0
Riggs, 2b.	4	1	1	2	0
Cullup, c.f.	0	2	2	0	0
Rothrock, c.f.	1	1	2	0	0
Delaney, r.	1	0	1	0	0
Whitehead, 2b.	4	0	0	0	0
Heath, 1b.	4	1	2	0	0
Dunn, 1b.	4	0	0	0	0
Total	35	7	10	27	7

BUFFALO

Mulleney, 1b.	4	1	1	3	0
Brown, 2b.	0	0	0	0	0
Koenneke, c.	4	1	1	2	0
Tucker, c.f.	4	0	0	0	0
Carnegie, c.f.	4	0	0	0	0
Thompson, 2b.	3	0	0	2	0
Smith, 1b.	3	0	0	1	0
Crowe, r.	3	0	0	5	1
Gallivan, 1b.	1	0	0	0	0
Elliott, l.	0	0	0	0	0
Gould, l.	0	0	0	0	0
McSheller, c.f.	0	0	0	0	0
Total	29	2	4	27	12

Summary: Points comptés sur coups de Heath 2, Rothrock, Cullup 2, Delaney, Carnegie, Crowe, Tucker, Cullup, Coup de circuit Health, But vols: Anderson, Sacrifices: Brown, Anderson, Riggs, Bergmann, Delaney, Doublé: Dean à Bergmann, et Heath. Laissez sur les buts: Hillman à Columbus 10, Buts sur balles de Gallivan 5; Dean 3, Retires au bâton, par Gallivan 5; Dean 11; Elliott 3. Coups sûrs, sur balles de Gallivan, 7 en 4 2 3. Coups sûrs, Elliott, 2 en 1 3 manche. Gould, 1 en 1 manche. Mauvais lanceurs: Dean, Gallivan, Elliott, Lanceur perdant: Gallivan. Arbitres: Johnson (A.A.); Parker (A.A.); Jordan (L.I.); McLaughlin (A.A.); Tappan 2:15.

Les assistances ne seront plus faciles

Toronto, 2. — Un règlement nouvellement adopté à l'assemblée semi-annuelle des officiers de la N.H.L. rendra probablement plus difficile l'obtention d'une assistance. Il faudra maintenant, que le palet soit envoyé directement au joueur qui comptera sans intervention d'un adversaire.

Il n'y a pas d'assistance si le palet rebondit sur les clôtures, ou sur le gardien de but. Aussitôt que le joueur est mis en échec dans la zone défensive et qu'il perd le palet, il ne peut aucunement recevoir ensuite de crédit du point possible.

Cinq cents réducteurs à la série mondiale

W. L. STRIBLING DANS SA PLUS DURE BATAILLE

Il livre à la mort le plus dur combat de sa carrière pendant que les médecins veillent

Température élevée

Macon, Ga., 2. — Bien que dans une condition critique à la suite d'un accident d'automobile hier, les médecins ont déclaré, ce soir, que W. L. (Young) Stribling avait encore quelque chance de s'en tirer.

Lorsque son médecin est entré dans sa chambre d'hôpital ce soir, Stribling s'est levé la tête et a dit: "Docteur, est-ce que je vais mourir?" Le docteur a répondu: "Non mon vieux, mais tu as sur les mains une bataille aussi dure que la pire que tu aies soutenue dans le ring."

"C'est bien, répliqua le courageux malade, je voulais simplement savoir si j'allais mourir."

Le pouls de Stribling bat à 150 et sa température est de 105.

Le pied droit de Stribling a été complètement sectionné lors de son accident mais le médecin a déclaré qu'il faudra tout de même faire une amputation plus haut lorsque le patient aura retrouvé quelque force.

Il faudra aussi enlever les fragments d'os fracturés de sa hanche.

Après une visite à son fils, "Pa" Stribling a dit avec des larmes dans les yeux: "J'ai dit à W. L. que nous avions à livrer la plus dure bataille de notre carrière, et W. L. me caressait la main pendant que je lui assurais une victoire certaine."

Plus tard, le père Stribling exprimait quelque crainte au sujet des complications possibles à cause des lésions internes.

Sur le même plancher de l'hôpital, l'épouse de Stribling relève des suites d'un accouchement. C'est le troisième enfant de Stribling, un fils. Elle a rendu visite à son époux sur un lit roulant lorsqu'elle a appris l'accident.

Les quilles La ligue Aird

La populaire ligue de petites quilles Aird fera l'ouverture de sa saison lundi prochain, le 9 octobre, à 8 h. 30 à la salle Mont-Royal.

Le club Théâtre Passe-Temps, champion de la ligue, en fera encore partie ainsi que les clubs Mont-Royal Bleus, maison J. A. Aird et le "3 Minute-Lunch".

Tous les joueurs qui aimeront faire partie d'un de ces clubs sont priés de donner leur nom à M. Camille Legault et Gaston Desmarquet qui dirigeront encore les activités de la ligue cette saison.

Le tennis Rainville-Emard en semi finale au N.D.G.

Garnet Raper a remporté, hier soir, le championnat des simples messieurs du club de tennis Notre-Dame de Grâce en battant Grand Stoddard par les scores de 6-3, 1-6, 6-0 devant une foule nombreuse et colorée, accourue de tous les quartiers de la ville pour assister à la finale du populaire tournoi.

Pendant ce temps-là, le tournoi Invitation doubles messieurs se continuait par la victoire de l'équipe Rainville-Emard qui battait la combinaison Watt-Walker par les scores de 6-4, 1-6, 6-4 dans le dernier quart de finale. La semi-finale aura lieu ce soir, à huit heures. Rainville et Emard feront face à Brown et Reitman tandis qu'à neuf heures, Valois et Deschênes croiseront le fer avec Veysse et Raper.

Dans un match d'exhibition, Roland Longtin a battu le vétéran William Crocker par le score de 6-4, 4-6, 6-1.

L'Association sportive du parc Jarry au hockey

L'Association sportive du parc Jarry, section du goret, qui célébrera cette année sa troisième saison active informe ses membres qu'un bureau sera ouvert pour les clubs désirant s'inscrire. Cette Association, qui, fondée en 1931 a pour but de développer les jeux en plein air, s'occupe durant la belle saison de donner des attractions sportives telles que festival, ligue de ballé, etc.

L'organisateur Leopold Lescaubeau fait un vibrant appel à tous les jeunes joueurs du Nord, car il a préparé un programme chargé pour l'hiver.

Pour toutes informations, les clubs pourront s'adresser tous les lundis, mercredi et vendredi soirs de 7 hrs à 9 hrs p.m. à partir du 2 octobre au bureau de l'Association, situé à 151 de Castelnau (Restaurant Gagnon), DOLLARD 0660, Leopold Lescaubeau organisateur 7752 Lajeunesse.

William L. Veek est menacé de pneumonie

Chicago, 2. — William L. Veek, président des Cubs de Chicago depuis 1919, était gravement malade ce soir, victime des complications d'une attaque d'influenza. Monsieur Veek tout de même entretient bon espoir d'une convalescence prochaine bien que certains amis semblent croire à une pneumonie.

Il y a exactement 14 ans, Veek était rédacteur sportif au Chicago Evening Telegram et critiquait verbalement le club et la direction sous le nom de plume de Bill Bailey. Le propriétaire des Cubs, Monsieur William Wrigley jr., fatigué de ces sarcasmes et de ces critiques l'a finalement appelé et lui tint ce langage: "Mon vieux, si tu crois que tu peux faire mieux, essaie!"

Depuis ce temps-là Veek est devenu président et secrétaire du club et l'une des figures les plus en vue et les plus considérées dans le baseball.

Comparaison des réguliers des clubs en présence aujourd'hui

Receveurs	P. AB. P. CS. 2B. 3B. C. PCS. BV. PC.										
	Mancuso (Giants)	142	478	10	127	17	2	6	34	0	766
Terry (Giants)	122	410	64	151	30	5	4	57	3	421	
Kuhel (Sénateurs)	150	593	30	190	29	19	11	104	17	320	
Critz (Giants)	131	550	66	135	19	4	2	33	1	245	
Myer (Sénateurs)	129	523	38	157	26	13	4	56	4	300	
Premiers buts											
Deuxièmes buts											
Troisièmes buts											
Arrêts courts											
Champs gauches											
Champs centres											
Champs droits											

Deux inscrits qui veulent aller à la conquête de la 1ère part de la bourse

Willie Spencer annonce une prime spéciale de \$5,000 qui sera divisée entre les trois premiers



Tom Saetta Freddie Zach

Il n'y a pas que le peloton qui soit extraordinaire au départ de la prochaine épreuve de six-jours montrealaise, dimanche soir à minuit au Forum.

Willie Spencer, le promoteur de la course, a surpris les concurrents en annonçant hier soir qu'un plus des autres prévus. Il ajoutait une bourse de \$5,000 vers laquelle rouleront les écuries en piste jusqu'au dernier soir.

De cette somme la première équipe recevra \$1,000, la seconde \$1,500 et la troisième \$2,500. C'est, prétend le promoteur, la plus forte somme jamais offerte comme prime spéciale à une épreuve de six-jours.

Avec de tels concurrents que Letourneur, Debaets, LePage, Audy, Saint-Laurent, Peden, Fielding, Laporte et autres Van Kempen aura des difficultés mais le public local devrait être assuré de la plus belle épreuve qu'il ait jamais encore vue disputer au Forum.

Une patinoire trop petite empêchera le Milwaukee de profiter de sa franchise

Un règlement municipal exigeant six pieds de superficie pour chaque siège

Détroit, 2. — Les officiers de la ligue Internationale de Hockey Professionnel ont annoncé définitivement, aujourd'hui au cours d'une assemblée plénière, que Milwaukee n'aurait pas d'équipe cet hiver. Le docteur E. H. Garry de Milwaukee a expliqué qu'un règlement municipal exigeait qu'il y ait dans l'amphithéâtre six pieds carrés pour chaque siège de sorte que la capacité de la patinoire serait réduite de 3,000 sièges à 2,354.

Le docteur Garry a cependant demandé une franchise pour l'année prochaine et il a reçu l'assurance que son application serait bien reçue en 1934.

Milwaukee avait obtenu une franchise à la dernière assemblée à London, mais depuis ce temps-là les promoteurs ont rencontré toutes sortes d'obstacles et ils ont décidé d'abandonner pour l'instant du moins ce projet. De cette manière la ligue sera formée comme autrefois de six équipes, London, Windsor, Détroit, Cleveland, Buffalo et Syracuse.

Il a été annoncé à l'assemblée, aujourd'hui, que le docteur Stan Brown, un dentiste de Windsor, qui a joué à la défense plusieurs années, pilotera le Windsor cet hiver. Il était présent à l'assemblée avec John Chick, un des directeurs du Windsor, qui a lui-même piloté le club l'année dernière après la démission de Herb Mitchell.

Chick a déclaré que les directeurs du Windsor se réuniraient pour sanctionner la nomination de Brown, qui est d'ailleurs assuré.

Mickey Roach, gérant du Syracuse, qui était représenté à l'assemblée de la N.H.L. à Toronto samedi dernier, a révélé un projet du Sénateur Malen d'ériger une nouvelle patinoire à Pittsburgh de sorte que cette ville serait représentée l'année prochaine tant dans la N.H.L. que dans la I.H.L.

L'on entretient des doutes au sujet de la nomination de Mickey Ion et de Jerry Laflamme comme arbitres cet hiver. Ion est supposé être engagé par la N.H.L. tandis que Laflamme a été engagé comme entraîneur des St-Michels de l'O.H.A.

QUEL FEU BAT POMEIUS HIER A JAMAICA

Une température idéale et une foule nombreuse font un succès de la journée d'ouverture du meeting d'automne

New York, 2. — Le meeting d'automne du Metropolitan Jockey Club à la piste Jamaica s'est ouvert, aujourd'hui, sous des auspices favorables comme une température idéale et une foule nombreuse et colorée se réunissant pour en faire un succès.

Après que trois favoris eurent rencontré la défaite les uns après les autres, Quel Feu des écuries Arden a ramené la joie dans le cœur des amateurs de favoris en remportant avec facilité la course Montague, événement de six furlongs pour les chevaux de trois ans et plus, qui servait de vedette à la matinée d'ouverture. Le vainqueur, fils de High-Time, coté à 11-10 a battu Pomeius de G. H. Bostwick qui a terminé deuxième, trois longueurs en arrière. Le temps de Quel Feu a été de 1.12 2-5.

Le jockey Humphries a bien conduit le vainqueur. Il a laissé le rapide Pomeius mener le pas et il n'a donné les rênes à son coursier qu'au dernier quart de mille. Quel Feu a alors dépassé le meneur pour se distancer sensiblement du peloton. Dans le dernier furlong, il n'y avait plus pour lui aucun danger.

Sugar Cakes, qui s'est classé troisième à l'arrivée a tenu cette position tout le long du parcours. Il n'a pas été capable de mettre les meneurs en danger.

Gallant Mac était favori dans la première course, mais Identity lui a ravi la première place. Coté à 7-1, le vainqueur a passé le fil une tête en avant de Gallant Mac. Maine Chance est arrivé troisième.

Un autre outsider a gagné la deuxième course lorsque Bobby Jones a mené à la victoire Eastway coté à 13-1. Le vainqueur a mené le peloton du commencement à la fin et il avait trois longueurs d'avance sur le deuxième Arson à la fin. Top High, le grand favori n'a pas été dangereux et il a été dépassé dès les premières foulées.

Misa House de Madame Payne Whitney a remporté une belle victoire dans la troisième course d'un parcours de cinq furlongs et demi. Il a couru le trajet en 1.04 soit 2-5 de seconde mieux que l'ancien record de piste. Brown Watch et Flabbergast sont arrivés troisième et deuxième respectivement.

Scranon, 2. — Martin J. Swift, un vétéran du baseball, est mort, aujourd'hui, des suites d'une intervention chirurgicale. Il y a à peu près trente ans, Swift était lanceur et capitaine du Scranon de l'ancienne ligue de baseball de l'Etat de New York.

Décès d'un vétéran

Scranon, 2. — Martin J. Swift, un vétéran du baseball, est mort, aujourd'hui, des suites d'une intervention chirurgicale. Il y a à peu près trente ans, Swift était lanceur et capitaine du Scranon de l'ancienne ligue de baseball de l'Etat de New York.

L'EXPOSITION de RADIO d'APPAREILS ELECTRIQUES

SPECIAL CE SOIR ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE 65 MUSICIENS dirigé par Wilfrid Pelletier de Metropolitan Opera, N.-Y. AUJOURD'HUI — après-midi et soir Le grand mime de la radio H. WARDEN WILSON dans ses imitations de ED WYNNE ARON T. ANDY SETH PARKER RUDY VALLEE et autres vedettes de la radio IMMEUBLE SUN LIFE

Toute cette semaine Après-midi 2h — Soir 8h ERIC LE ROBOT Le merveilleux homme mécanique Admission extra 25c

VISITEZ LA GRANDE KERMESSE-EXPOSITION

CORNER ONTARIO ET BERRI de la Paroisse SAINT-JACQUES DU 2 AU 7 OCT.

Exposition des produits canadiens — Attractions nombreuses — Le capitaine Marchand et son fameux plongeur — Course de singes.

Théâtre spécialement aménagé.

Aussi visite de deux voyages à New-York et prix nombreux.

Emissions tous les jours par le poste C.I.L.P. directement du terrain

ADMISSION — 10c

Springfield a un délai de 15 jours

Pour décider si oui ou non, il fera partie de la ligue Canaméricaine cet hiver

New York, 2. — Le Springfield, membre de la Canam durant les premiers mois de la saison 1932-33, a reçu, aujourd'hui, un délai jusqu'au quinze octobre pour se décider ou non à joindre le circuit cet hiver. C'est du moins la nouvelle que le président de la ligue John E. Dooley a communiquée aux journalistes cet après-midi.

Autrefois, la limite exprimait le premier octobre, mais à l'assemblée d'aujourd'hui elle a été allongée. Springfield, qui a disparu de la ligue en janvier, était représenté par Arthur Shean.

Dans l'intervalle, le président a reçu l'autorisation de rédiger un sommaire du programme de l'année, dont les premières parties commencent pendant la première semaine de novembre.

Québec, Boston, Providence, New Haven et Philadelphie étaient représentés.

INSISTEZ pour avoir les véritables RADIOTRONS MARCONI RVC

coupon

Sur présentation de ce coupon nous admettrons gratuitement une personne mardi et mercredi seulement

LA FEMME À LA PAGE

CHRONIQUE

Confidences

DANS le courant ordinaire de la vie tranquille, nous acceptons sans peine de ne pas communiquer nos pensées intimes à nos semblables; d'ailleurs, en général, nous pensons peu; les occupations quotidiennes, les menus faits de l'existence suffisent à remplir notre cerveau; et si, par chance, nous avons le loisir et le goût de la réflexion, nous gardons assez volontiers par devers nous le fruit de nos méditations.

Au contraire, quand nous sommes secoués par une forte émotion, quand nous souffrons moralement ou physiquement, nous éprouvons le besoin intense de rencontrer un auditeur sympathique, c'est-à-dire un auditeur capable de nous écouter, de nous comprendre et de partager notre peine.

Toutes, nous pouvons retrouver dans le passé un de ces moments, dououreux où nous allions, plongeant sous un lourd fardeau, à la recherche d'un frère qui nous aiderait à le porter.

Que de fois cette recherche demeure vaine! Il y a d'abord ceux qui prêtent à nos confidences une oreille distraite; absorbés par leurs affaires ou leurs plaisirs, ils concentrent leur attention sur ce qui les concerne et n'entendent pas se prêter à une conversation dont ils ne sont pas l'objet; regard lointain, propos évasifs, réponses inopportunes nous avertissent vite qu'il n'y a rien à attendre d'eux.

D'autres plus polis, plus curieux peut-être ou simplement moins égoïstes, acceptent de nous prêter l'oreille; ils nous écoutent, mais n'en comprennent pas le sens profond; ils se dressent en critique, en juge, en railleur, suivant leur tempérament. Notre confiance n'a servi qu'à leur fournir matière à nous blâmer, à nous condamner ou à se rire de nous.

Ceux qui nous offrent une compassion vraie sont excessivement rares; mais quel indicible soulagement ils nous apportent! Voir qu'ils se rendent exactement compte de ce qui nous blesse, voir qu'ils mesurent vraiment notre douleur, voir qu'ils se laissent envahir par notre propre émotion comme s'ils voulaient en prendre une partie pour nous en décharger, est une satisfaction tellement intense qu'elle adoucit nos plus cruelles douleurs.

Ce bonheur, que nous avons bien rarement connu, il faut que nous tentions de le donner aux autres chaque fois qu'il le réclame de nous.

Il y a plus nombreux que nous ne l'imaginons, les pauvres d'être souffrants qui nous prendraient volontiers pour confidentes si nous acceptions ce rôle généreux.

Nous sommes tellement frivoles, tellement hypnotisés par nos propres intérêts que nous saisissons rarement la phrase d'annonce timide qui cherche à accrocher notre attention; nous laissons passer distraitement l'inflexion mélancolique de la voix ou la réticence lourde de sous-entendu; la confiance, prête à jaillir, demeure sur les lèvres tremblantes, et la minute où nous avions l'occasion d'être charitables s'enfuit.

Efforçons-nous de prêter le soutien d'un cœur sincèrement compatissant à ceux qui en ont besoin. Écoutons avec bienveillance, avec une affectueuse patience les doléances d'autrui; ne les écoutons pas passivement "en attendant qu'ils se confient", mais tâchons de nous mettre à la place de celui qui se confie, afin de saisir parfaitement ce qu'il sent et de regarder les faits sous le même angle que lui; de la sorte, nos quelques exclamations, nos interruptions, nos remarques refléteront une solidarité d'âme qui sera pour lui un baume délicieux.

Est-ce à dire que nous approuverons sûrement toutes ses affirmations? est-ce à dire que nous chagrins nous paraîtrons toujours pleinement justifié ou que nous ne verrons aucune punition légitime dans les épreuves dont il se plaint? Pas du tout; il est même probable que ses confidences nous décourageront certaines fautes ou certaines maladrotesse commises par lui et dont l'aboutissement normal devait être la peine qui l'atteint.

Mais sur ce point nous serons silencieux; l'enseignement le meilleur que nous pourrions tirer des confidences reçues serait sans doute inutile ou malheureux en cette heure de trouble; la leçon efficace ne pourra être offerte qu'ensuite, et encore faudrait-il qu'elle le soit légèrement.

Mais nous ne devons pas oublier que nous avons accepté qu'il décharge son cœur dans le nôtre et si nous avons donné à sa détresse le réconfort d'une sympathie intelligente et tendre.

LISELOTTE

(Par intermède)

(Tiré du "Petit écho de la Mode")

LA CUISINE

Mettez le poulet vidé, plumé et flambé dans une casserole avec quelques couennes maigres, un demi-pied de veau, trois carottes, oignon, poivre, sel, thym, laurier, persil en branches, demi-gousse d'ail, deux grands verres de vin blanc, assez d'eau pour qu'il baigne; faites bouillir puis mijoter pendant deux heures. Mettez le poulet sur un plat, désosez-le, placez-le dans une terrine ovale, filtrez la gelée, versez-la sur le poulet, faites prendre dans un endroit frais. Au moment de servir, renversez le poulet sur un plat oval, il se trouve ainsi entouré d'une belle gelée. Pour faciliter le remversement du poulet sur un plat, trempez la terrine dans de l'eau chaude.

Chapons et poulardes se traitent de même, ainsi que le gibier à plume.

Les vider, les écailler, les traitez à l'eau bouillante, laissez-les couvrir de sel pendant une heure, les faire cuire à feu vif, environ un quart d'heure, dans du vin blanc avec un morceau de beurre manié de farine, mourez ou cinq petits oignons, une gousse d'ail, bouquet garni.

Dressez les truites sur un plat, saupoudrez-les d'un peu de persil haché, versez dessus la sauce réduite et passée au tamis.

LA MODE

Les jeunes aussi reçoivent le coup de la mode et cherchent la souplesse et le riche coquetisme de velours et, comme leurs mamans, aiment à s'en parer. Leur jeune âge ne recule pas devant l'austérité du noir, et nous voyons fréquemment sur leur fraîche silhouette se gagner d'une robe de velours noir éclairci bien entendu au corsage d'une guimpe de crêpe rose.

Il est d'exquis costumes tailleurs en velours noir dont la petite veste, très courte, s'embellit de revers et de parements d'hermine blanche. Le devant est boutoné d'acier avec, au bas du col, la fantaisie d'un petit noeud d'hermine travaillé aussi joliment que le plus souple des rubans.

Pour les robes habillées des jeunes pour une toilette de matinées, de réceptions, etc., on fait beaucoup de robes de velours à corsage formé de trois bretelles s'attachant dans le haut à un empiècement et se boutonnant à la ceinture. Ce petit vêtement sans manches est posé sur une guimpe à manches en crêpe blanc se finement plissé, de manière qu'entre les espaces ménagés entre les bretelles et aux bras apparaissent cette coquetterie du blanc, toujours si fraîche et si élégante.

Chapeaux de velours, chapeaux de feutre se montrent toujours très travaillés, très tarabiscotés, maniés de gros plis à la calotte, celle-ci ayant de plus en plus tendance à prendre de l'importance. Certaines draperies rappellent la forme de la carmagnole et un effet de bérêt; d'autres font un pli replié sur lui-même en arrière. Pour revenir ces plis, on se sert de motifs, de boucles, de gros boutons en métal doré.

Il est des formes entièrement modelées par des plis et des nervures faits à l'intérieur, ces plis parfois soulignés par des piqûres à la main. Sur les chapeaux simples, les garnitures en cuir souple remplacent souvent le gros grain, alors que sur les chapeaux habillés renaissent les fantaisies de plumes et des fouets qui très souvent reposent en crête sur le fond d'une calotte.

COURS GRATUITS DE LITURGIE ET DE CHANT GREGORIEN

Samedi, le 7 octobre, à 3 h. 30 p.m., aura lieu, à l'Apostolat Liturgique, 3473 avenue du Parc, la réouverture des cours gratuits de chant gregorien pour les dames et les jeunes filles, et le 11 octobre, à 8 h. p.m., la réouverture des cours de liturgie. La reprise du cours latin liturgique aura lieu samedi le 7 octobre, à 2 h. p.m.

Toutes les anciennes sont priées d'être présentes. Les personnes qui désiraient être inscrites peuvent téléphoner à l'Apostolat Liturgique, Marquette 5069.

BLEAU & ROUSSEAU

J.-T. Bleau — A. Rousseau
J.-A. Masse



Notre spécialité
Manteaux Seal of Hudson
faits sur commande
à partir \$149
de
2 MAGASINS —
3852 SAINT-DENIS
Près de la
5004 SHELBORNE OUEST
Côte Claremont

Le conseil des étudiants tient une courte séance

Le conseil de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal a tenu, samedi après-midi, sa première séance de l'année, à la Maison des Étudiants, rue Demontigny-Est. M. Louis-Philippe Robert, président, était présent, fut cette séance, qui était importante, fut modifiée de l'ouverture de la réunion. On n'y discutait aucun des sujets proposés, mais on en reporta l'étude à une séance spéciale qui aura lieu dans quelques jours.

Chez les libéraux de St-Denis-Dorion

Ce soir, mardi 3 oct., aura lieu l'assemblée régulière de l'Association libérale Dorion-St-Denis, section St-Edouard, au No. 5913 Christophe Colomb. Cette assemblée servira de préparation aux élections de la section St-Edouard, qui se feront dans le courant du mois d'octobre.

M. P. Casgrain au Club Laurier des femmes libérales

Le whip du parti résume l'oeuvre des cours d'été à Port Hope

Mme Grant de Rouen

Mme Beaubien et Mme H. Austin Ekers donneront une soirée dansante, aujourd'hui, au Hunt Club, en l'honneur de Mlle Yvonne Ekers, débutante.

Mme Basil Hingston, son fils, Basil et sa fille, Aileen, sont revenus, à bord de l'"Alaunia", de France où ils ont passé l'été, les hôtes de Mine Larocque. Mlle Hingston fera ses débuts au cours de la saison.

Mme François Décarie, M. Roger Décarie, Mme D. E. Dorais, Mlle A. Décarie, Mme F. X. Décarie, Mme H. F. Rainville, Mme H. D. Turgeon, ont fait un séjour, dernièrement, au club Seigneurial.

Mme Joseph Archambault donnera une réception, le 15 octobre, en l'honneur de sa fille, Mlle Yvette Archambault et de sa nièce, Mlle Jacqueline Martin, toutes deux débutantes.

Mme Alexandre Martin recevra, à l'heure du thé, le jeudi 12 octobre, en l'honneur de sa fille, Jacqueline, débutante de la saison.

Mme Louis Morin, de St-Joseph-de-Beauce donnera une réception, le jeudi 26 octobre, à l'hôtel Ritz-Carlton, en l'honneur de sa fille, Mlle Hortense Morin, et des autres débutantes.

M. et Mme Maurice Demers, de Saint-Jean et leur fils, Pierre, ont passé la fin de semaine à Ottawa, les invités de M. et de Mme Gerald Dupuis.

Mlle Paule Chapat, fille de M. et de Mme Armand Chapat, Mlle Yvette Foucher, fille du Dr et de Mme Ernest Foucher, Mlle Françoise Fortin, fille du Dr A. Fortin, décédé et de Mme Fortin, feront leurs débuts au cours de la saison.

Le juge L.-E. Panneton a passé la fin de semaine à Sherbrooke, l'invité de M. et de Mme Dorais Panneton.

Mme R. Pothier Doucet donnera un bridge et recevra intimement, à l'heure du thé, le 5 octobre.

M. et Mme Arthur Vaillancourt ont fait une croisière à La Malbaie, en fin de semaine, à bord de leur yacht "Le Gaillard". M. et Mme Gilbert Scott, de Québec, les accompagnaient.

Mme Donald Gray Donald est retournée à Québec après avoir passé quelque temps en ville.

Le mariage de Mlle Madeleine Nault, fille de M. et de Mme Jean-Lucien Nault, de Notre-Dame-de-Grâce, avec M. Jean Boulevraye de Passillé, fils de M. et de Mme Henri Boulevraye de Passillé sera célébré ce matin, en l'église de Notre-Dame-de-Grâce. Après la cérémonie, une réception aura lieu et M. et Mme Boulevraye de Passillé partiront en voyage.

M. Henri Gauthier, p.s.s., benira, ce matin, à neuf heures, à Sainte-Madeleine d'Outremont, le mariage de Mlle Gabrielle Vander Mesrechen, fille de M. Théodore Vander Mesrechen, avec M. Victor Cartier, fils de Mme Jacques Cartier, de Saint-Jean.

Les membres de l'Alliance Arts et Lettres recevront, ce soir, à neuf heures, pour la première fois de la saison.

Ce matin, à 8 h. 15, sera béni, en la chapelle de l'Institution des Sourdes-Muettes (paroisse Saint-Louis de France), le mariage de Mlle Jeanne Brunelle, fille de M. et de Mme Pierre Brunelle, avec M. Guy Ladouceur, fils de M. A. E. B. Ladouceur, c.r., et de Mme Ladouceur. Après la cérémonie, une réception aura lieu chez les parents de la mariée et M. et Mme Ladouceur partiront en voyage.

Hier matin, à huit heures, en l'église Saint-Stanislas de Kotska décorée à profusion de lis et de chrysanthèmes, M. l'abbé Horace Chabot a béni le mariage de Mlle Marie-Paule Delorme, fille de M. Napoléon Delorme, décédé, et de Mme Delorme avec M. Maxime Blais, fils de M. et de Mme F. Blais. Pendant la messe un programme musical fut exécuté par Mme Jeanne Delorme-Lortie, Mme Rémi Quevillon, Mlle Berthe Chapleau et M. Angèle Auclair; Mlle Jeanne Fortier touchait l'orgue. M. Paul Delorme accompagnait sa sœur et M. Blais était le témoin de son fils. La mariée portait une robe de satin orichidée, aux lignes très simples, dont la jupe formait une petite traîne, un turban de velours drapé de même ton avec demi voile de tulle illusion; son bouquet se composait d'orchidées et de muguet. Mlle Geraldine Delorme, sœur de la mariée, demoiselle d'honneur, portait une robe style d'après Mirande en crêpe caméo mauve, un petit canotier de velours de même ton et un minuscule manchon de roses sweetheart. Elle portait aussi un fil de perles, cadeau de la mariée. M. Lucien Blais et Roger Desautels plaçaient les invités. Mme Delorme, mère de la mariée, portait une robe française en crêpe noir, légèrement garnie de blanc, une écharpe de vraie dentelle, un chapeau de feutre fourré noir avec aigrettes et un bouquet d'orchidées blanches au corsage. Mme Blais, mère du marié, portait un ensemble de crêpe noir et dentelle chantilly, une petite toque de velours noir et du muguet en bouquet de corsage. Mlle Luce Blais, sœur du marié, portait une robe en satin noir, d'après Patou, un petit chapeau noir, une paire de renard et des gardénias blancs à la taille. Après la cérémonie il y eut réception chez la mère de la mariée. M. et Mme Blais partirent ensuite pour un voyage en automobile. Mme Blais portait, pour voyager, un ensemble violet, un chapeau de même ton et des fourrures de martre de roche.

L'ouverture du club de badminton des Fusiliers Mont-Royal (1933 Régiment), pour la saison 1933-1934, aura lieu ce soir. Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités.

Il y aura réunion, mercredi, à deux heures et demie, à l'hôpital Saint-Joseph des Convalescentes pour les dames patronnesses. Toutes sont priées d'y prendre part.

Le petit fermier allemand affecté par une loi sévère

Il n'aura plus le droit de tester et son bien ira au fils aîné

Les Juifs

Berlin, 2. (P.A.). — Une nouvelle loi signée aujourd'hui par le chancelier Hitler a enlevé aux petits fermiers allemands le privilège de choisir leurs héritiers. Cette loi défend le morcellement des terrains entre héritiers et enlève aux Juifs tout droit de succession.

Dorénavant, dit la loi, le fermier sera appelé paysan. Seul un allemand ou un parent d'Allemand pourra être un paysan. Le fils (ou la fille) aîné deviendra le seul héritier à la mort du père et la succession ne se réglera plus par testament.

Si les dettes du défunt dépassent un tiers de la valeur de la ferme, alors le terrain pourra être morcelé et vendu. Une cour suprême sera créée pour régler les différends qui pourront s'élever à l'avenir.

Le but de cette loi, dit Hitler, est de prévenir la disparition de la classe des petits fermiers. On les appellera paysans afin de les distinguer des gros fermiers.

Une clause de la loi définit comme Aryens ceux dont les familles n'ont comme aucune alliance juive depuis le 1er janvier, 1800.

Les langues étrangères à l'École des Hautes études de Montréal

Depuis plusieurs années, l'École des Hautes Études commerciales donne le soir des cours de langues étrangères: espagnol, italien, allemand. Afin de répondre à une demande de plus en plus pressante, elle décidait il y a deux ans de doubler le nombre d'heures attribuées chaque semaine à cet enseignement.

Les cours de langues étrangères sont donnés par des professeurs originaires des pays où ces langues se parlent.

Il est inutile d'insister sur les avantages nombreux que peut offrir aux employés de commerce, aux hommes d'affaires et aux hommes de profession libérale, l'étude d'une des trois langues ci-dessus. L'importance de ces langues au point de vue commercial va sans cesse grandissant. Nos relations avec les pays où elles se parlent se multiplient d'années en années. Il faut, si nous voulons vaincre la concurrence, pouvoir traiter dans leur langue avec les pays qui nous achètent nos produits. Voilà pour les hommes d'affaires. Les hommes de profession libérale, médecins, avocats, notaires, de leur côté, peuvent se procurer une clientèle fort intéressante dans les colonies espagnoles, italiennes ou allemandes de nos grands centres, à condition de pouvoir, il va sans dire, s'exprimer dans la langue des gens qui requièrent leurs services. Quant aux employés de commerce, les situations se multiplient pour ceux d'entre eux qui, outre les langues officielles du pays, connaissent bien l'une ou l'autre des langues ci-dessus.

Il est donc à souhaiter qu'un très grand nombre d'étudiants s'inscrivent cette année aux cours de langues étrangères de l'École des Hautes Études. Ces cours commenceront le lundi 2 octobre. On peut obtenir des renseignements complets à l'École des Hautes Études commerciales même, tous les jours (sauf le samedi après-midi et le dimanche) de 9 à 12 le matin, de 2 à 5 l'après-midi et de 7 à 9 h. le soir. Brochures et prospectus gratuits sur demande.

HEUREUX CHASSEUR

M. Théodore Karam, d'Alexandrie, Égypte, chasseur de grande renommée, est arrivé à Montréal ce matin, par le "Continental Limited" du Canadien National, après un séjour d'un mois dans les Rocheuses Canadiennes à faire la chasse au gros gibier. M. Karam rapporte avec lui la peau d'un ours grizzly, une tête de moufflon, une tête de caribou ainsi qu'une tête de chevreuil.

Les anciens élèves du Mont-Saint-Louis à la pépinière de Berthier

Rassurés par une compétence en astronomie comme le R.F. Robert, les membres de l'Association des Anciens élèves du Mont-Saint-Louis, après avoir entendu la messe et assisté au salut du Très Saint Sacrement en leur collège, se rendaient hier, malgré l'incertitude de la température à la pépinière du gouvernement provincial à Berthier.

Les excursionnistes prirent le repas du midi au Manoir de Berthier où M. Gariépy reçoit toujours si bien. L'enthousiasme ne manqua pas plus que les bons mets. A la table d'honneur, on remarqua M. Herbert Potter, président de l'Association des Anciens élèves, le Rev. Fr. Anselme, directeur du Mont-Saint-Louis, M. J.-C. O'Brien du C.N.R., M. J.-Pat Ouellette; le Rev. Fr. Robert, professeur de physique et d'astronomie; MM. P.-Paul Vinet et Lucien Rochon, respectivement secrétaire et directeur de l'Association. MM. G.-C. Piché qui relève de maladie et M. Deschamps, directeur de la pépinière, se virent dans l'impossibilité d'assister aux agapes, mais, dans l'après-midi, M. Deschamps fit aux visiteurs l'honneur de ses domaines. MM. Deschamps et Pomerleau intéressèrent les excursionnistes par les visites des laboratoires et leurs précieux renseignements sur les observations et les études qui se poursuivent au point de vue forestier. Les terrains étant humides, la visite des plantations perdit quelque peu de son charme, mais les excursionnistes n'en sont pas moins revenus enchantés de leur après-midi.

lieu ce soir. Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités.

Il y aura réunion, mercredi, à deux heures et demie, à l'hôpital Saint-Joseph des Convalescentes pour les dames patronnesses. Toutes sont priées d'y prendre part.

Carnet de la radio

Mardi, 3 octobre

ARTICLES D'INTERET

La radio d'Éboul
A 1 h. 30 p.m. Joutes de ballet au camp. CHRS, CHRC, CPCE, CKCH, CKO, CKH, CKI, CKJ, CKK, CKL, CKM, CKN, CKO, CKP, CKQ, CKR, CKS, CKT, CKU, CKV, CKW, CKX, CKY, CKZ.
Le soir 8 h. 30 à 9 h. 30. Nouvelles, CHRS, CHRC, CPCE, CKCH, CKO, CKH, CKI, CKJ, CKK, CKL, CKM, CKN, CKO, CKP, CKQ, CKR, CKS, CKT, CKU, CKV, CKW, CKX, CKY, CKZ.
Le soir 9 h. 30 à 10 h. 30. Nouvelles, CHRS, CHRC, CPCE, CKCH, CKO, CKH, CKI, CKJ, CKK, CKL, CKM, CKN, CKO, CKP, CKQ, CKR, CKS, CKT, CKU, CKV, CKW, CKX, CKY, CKZ.
Le soir 10 h. 30 à 11 h. 30. Nouvelles, CHRS, CHRC, CPCE, CKCH, CKO, CKH, CKI, CKJ, CKK, CKL, CKM, CKN, CKO, CKP, CKQ, CKR, CKS, CKT, CKU, CKV, CKW, CKX, CKY, CKZ.

HEURE PROVINCIALE
Programme musical avec le concours du Scepteur de l'Heure provinciale sous la direction de M. Henri Desbrière et de Mlle Jeanne Desbrière.
1-3 h. Causette; "La Vocation scientifique"; M. Jules Labarre, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal.
4-5 h. Concert.
1-Rondo "Après midi"; F. Mendelssohn.
2-Concerto No 1 op. 25 F. Mendelssohn (sol solo mineur).
a) Molto allegro con fuoco.
b) Andante.
c) Presto, molto allegro et vivace.
Au piano: Mlle Jeanne Desbrière et le Scepteur de l'Heure provinciale.
3-Orchestre: "Le Songe d'une Nuit d'été" (Schubert); Mendelssohn.
4-Intermède.
5-Tarentelle (Final de la 4ème Symphonie); F. Mendelssohn.
Le Scepteur de l'Heure provinciale: M. Edouard Montpetit, directeur artistique; M. Henri Letondal.

Nino Martini
Nino Martini, ténor du Metropolitan, se fera entendre aux postes "CRAC" et "WAB" ce soir, à 9 h. 30. Il aura pour l'accompagnement l'orchestre symphonique de l'Université de Montréal.
Programme de l'audition: "Largo" de Handel; "Capriccio Italiano" de Tschalchowsky; "Memento" de Tiziani; "Danse des Sylphes" de Berlioz; "Tell Me Oh Blue Blue Sky" de Giannini; "Molly on the Shore" de Grainger; "Lamento Quiero" de Greer.

DETAILS DE LA JOURNÉE
A CRAC, avant midi 9 h.: chansons françaises; 9 h. 30 programme Fémina; 10 h.: chansons du chœur; 10 h. 30: ouverture de la bouree; 10 h. 45: causerie sur le soin des enfants; 11 h.: programme musical pour les petits; 11 h. 15: programme Mus-Kee-Kee; 11 h. 45: lectures pour tous.

Après midi et en soirée: 12 h.: morceaux classiques; 12 h. 30: cours de la bouree; 12 h. 45: causerie agricole de l'U.P.C.C.; 1 h.: concert du Royal York; Toronto; 1 h. 15: lunch du Rotary Club; 2 h.: programme Mus-Kee-Kee; 4 h. 30: clôture de la bouree; 4 h. 45: mélodies; 5 h.: C.A.C.C.; 5 h. 30: programme du foyer; 6 h. 15: "Canada week by week"; 6 h. 30: programme musical; 4 h. 45: chansons du chœur; 5 h. 30: programme musical; 7 h. 15: programme Dore; 7 h. 45: Association de la province de Québec pour la protection du poisson et du gibier; 8 h.: l'Heure provinciale; 9 h.: les Grenadiers Impériaux; 9 h. 30: Nino Martini, ténor; 9 h. 45: Cécile et Jeanne; 10 h. 15: Jovette Bernier, diseuse; 10 h. 30: artistes des montagnes; 11 h.: le registre; 11 h. 15: programme Mus-Kee-Kee; 11 h. 30: orchestre de Charles Dornberger.

A CPCE, en matinée: 8 h.: orgue; 8 h. 30: musique d'opéra; 9 h.: à annoncer; 9 h. 30: musique d'opéra; 10 h.: à annoncer; 10 h. 30: fanfare de l'armée américaine; 11 h. 45: musique; 11 h. 45: nouvelles.

Après midi et en soirée: 12 h.: chant; 12 h. 45: à annoncer; 12 h. 30: à annoncer; 1 h.: à annoncer; 1 h. 15: à annoncer; 1 h. 30: à annoncer; 1 h. 45: à annoncer; 2 h.: les gais lutons; 2 h. 30: matinée musicale; 2 h. 45: le ténor Jack Turner; 3 h.: à annoncer; 3 h. 15: à annoncer; 3 h. 30: paroles et musique; 3 h. 45: l'orchestre Brown Fa-

face; 4 h. 15: la Ligue de Sévérité de la province de Québec; 4 h. 20: à annoncer; 4 h. 30: l'orchestre de Casius; 4 h. 45: Schirmer and Schmidt; 5 h. 45: la petite arpelle Annie; 6 h.: température; 6 h. 15: musique d'opéra; 6 h. 30: horoscope; 6 h. 45: musique populaire; 7 h.: l'orgue; 7 h. 15: l'orchestre de l'hôtel; 7 h. 30: les messagers de la musique; 7 h. 45: les Molossens; 8 h.: musique de Toronto; 8 h. 30: musique de Toronto; 8 h. 45: les nouvelles du "Canada"; 11 h. 15: Prince-poète; 11 h. 30: l'orchestre Hotel Lexington; 12 h.: fin.

A CHLP, en matinée: 8 h. 38: thème; 9 h.: heure Montrose; 9 h. 41: sommets; 9 h. 45: chansons françaises; 9 h. 50: musique militaire; 9 h. 45: dictée; 10 h.: extraits d'opéras; 10 h. 30: musique de danse; 10 h. 45: tangos; 11 h.: musique classique; 11 h. 30: musique de danse.

L'après-midi et le soir: 12 h.: pour vous mesdames; 1 h.: heure Montrose; 1 h. 41: cotes de bourse; 1 h. 15: Canadian Progress Club Luncheon; 1 h. 30: marche de marche du crépuscule; 5 h.: heure Montrose; 5 h. 41: Frank Kearn et son orchestre du Cabaret Lion d'Or; 5 h. 45: Benoit de Messager; 6 h.: bourse des mines; 6 h. 15: romances; orchestre Johnny Laurent; 6 h. 30: heures Montrose; 7 h. 21: Fed. des ouvriers du Canada; 7 h. 45: Chouquette; 8 h.: Picaresque; Twenty Dizzy Fingers; 8 h. 15: le rêve (Dupuis Frères); 8 h. 30: Snappy Sticks; 8 h. 45: le trio Charmant; 9 h.: l'Idée conservatrice; 9 h. 15: Radio Wizard of the Strings; 9 h. 30: heure Montrose; 9 h. 35: marathon de marche; 9 h. 45: Camille Séguin, diseuse; 10 h.: folklore; 10 h. 15: Story Telle de marche; 10 h. 30: H. B. Munroe et son orchestre Chez Marini avec Frank Padilla's Marimba Band; 10 h. 45: Lola Peterson; 11 h.: marathon de marche; 12 h.: heure Montrose, température, fin de l'émission.

REPAS A PRIX FIXES SUR LES CHEMINS DE FER

Les repas spéciaux à prix fixes servis à titre d'essai dans les wagons-restaurants du Pacifique Canadien et du Canadien National depuis quelque temps, le seront désormais dans tous les types de wagons où il se sert des repas. C'est ce qui ressort d'une déclaration faite conjointement hier par les deux réseaux de chemins de fer. Cette décision a été prise à la suite des nombreuses demandes faites à cet effet par ceux qui ont été en mesure d'apprécier les avantages de ces repas, au point de vue économique et promptitude du service. Les prix fixes de ces repas dans les wagons-restaurants varient de 35 sous à \$1.25 et dans les wagons-restaurants, de 35 sous à \$1.50.

INSISTEZ pour avoir les véritables RADIOTRONS MARCONI RVC

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

"Le mange et dors bien maintenant"

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

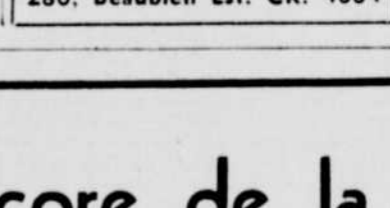
Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles

MEILLEURS PRIX EN VILLE
LAMPES
de
RADIOS
50%
des troubles sont dus aux mauvaises lampes, venez faire vérifier vos lampes.
GRATUITEMENT
Mireault & Lasalle
280, Beaubien Est. CR. 4884



"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a amélioré ma santé, en général, et m'a fortifiée. Mes nerfs sont mieux et je suis en forme. Je mange et dors bien. Contente de recommander ce remède aux autres femmes." — MME MAXINE SAUVÉ, CASERIE 51, Martintown, Ontario.

Il y a encore de la vie dans votre vieux radio...

Le marchand de radios du voisinage vérifiera vos lampes GRATUITEMENT — demandez-lui

Le Canadien-Pacifique serait obligé de supprimer les voies élevées de l'est de la ville

La Ville adresse une requête à cet effet à la commission des chemins de fer

Démarches inutiles
Il ne s'agit plus d'insérer ces travaux dans les mesures d'assistance

M. Georges Caron

La ville de Montréal demande à la commission des chemins de fer de forcer le Canadien-Pacifique à démonter, dans les trois mois qui suivraient la signification de l'ordre de la commission, les contreforts ou murs d'appui de ses voies élevées dans les quartiers Maisonneuve et Préfontaine. A condition toutefois que le Canadien-Pacifique en assumât les frais, la Ville serait prête à confier ce travail à ses propres ouvriers.

Après quelques semaines, après bien des démarches infructueuses, la Ville offrait au Canadien-Pacifique de démonter ces contreforts, à ses propres frais, à condition qu'elle put en retour s'en approprier les matériaux.

Le réseau ferroviaire a fait la source de onzième aux propositions de la ville et c'est pourquoi l'autorité municipale s'adresse à la commission des chemins de fer.

Les voies élevées de la rue Rouen formaient le premier secteur d'une nouvelle ligne Montréal-Québec, dont la construction, commencée en 1913, est restée en plan, à cause des protestations de l'ancienne ville de Maisonneuve.

Après maintes démarches, la Ville de Montréal avait récemment songé que la démolition de ce rebord, qui menaçait ruine et enlaidissait deux quartiers de Montréal, créerait parfaitement avec son programme de travaux de secours. Mais le Canadien-Pacifique a écarté ce projet.

M. Georges Caron, le conseiller de Maisonneuve, a alors demandé au bureau légal de la Ville ce qu'il penserait d'une requête à la commission des chemins de fer. Les avocats ont répondu qu'une démarche de ce genre était parfaitement motivée.

Voilà donc les travaux dont la Ville demande la démolition: dans le quartier Préfontaine; viaducs des rues Darling, Davidson, Caviller, Aylwin, Jollette, Chamblay, Nicolet et Valois et contreforts d'un viaduc à la rue Bourbonnais; dans le quartier Maisonneuve, contreforts des rues Orléans, Charlemagne, Jeanne-d'Arc, Desjardins, Lassalle, Létourneau et du Blvd Pie IX.

La Ville représente que le permis de la commission des chemins de fer de tenu par le Canadien-Pacifique en vue de la construction du chemin de fer de Québec, est périmé depuis longtemps et qu'il n'y a plus aucune raison pour que les voies élevées de la rue Rouen restent debout.

Elle demande donc à la commission de forcer le Canadien-Pacifique à démonter les voies élevées, sous peine de leur voir démolir à ses frais par les ouvriers de la Ville.

Excellente rentrée de l'impôt foncier

L'hôtel de ville a assisté hier à une affluente inouïe de contribuables

An dire des observateurs, la rentrée de l'impôt foncier municipal a rapporté hier quelque deux millions et demi de dollars.

Les vieux fonctionnaires municipaux se sont accordés à dire qu'ils n'avaient jamais tant vu de contribuables en une seule journée. La police a eu fort à faire pour empêcher la foule de déborder les comptoirs du service de la finance.

On attribue cette affluente inouïe au fait que l'échéance tombait un lundi, parce que les bureaux sont fermés le samedi. De plus, on sait que les comptes de taxes immobilières sont prescrits après deux ans. Beaucoup de propriétaires ont craint de voir leur propriété portée sur les registres du shérif. Il y a eu en effet deux ou trois ans que s'est produit "la grande dégringolade" de l'immobilier.

Les grandes industries et les maisons d'affaires ont été les premières hier matin, à payer leur cotte immobilière.

On n'aura cependant d'idée bien précise du chiffre de la rentrée de l'impôt que samedi prochain. D'ici là, les caissiers auront encaissé les paiements faits par la poste, qu'on pouvait affranchir jusqu'à minuit hier soir.

Les employés du service de la finance travaillent le soir jusqu'à minuit prochain pour mettre au point les comptes de taxes.

On a appris hier que samedi, la rentrée avait été d'un million et quart.

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio

REPLACEZ les déficientes par les véritables **RADIOTRONS MARCONI R V C**

Les employés des tramways auront la semaine de 54 hrs

Discours du ministre du travail, l'hon. M. Arcand, à la salle Saint-Sulpice

Séniorité

A l'assemblée des employés des tramways, hier soir, à la salle Saint-Sulpice, le ministre du Travail, l'hon. M. C.-J. Arcand, a annoncé, bien clairement, qu'il avait l'intention de limiter à 54 heures la semaine de travail des employés des tramways de Montréal. Il a même ajouté espérer la réduire à 48 heures dans un avenir assez rapproché.

Avant de faire cette déclaration, le ministre parla du droit de séniorité et rappela les sacrifices que les cheministes ont fait pour venir en aide à leurs confrères plus jeunes. "Il n'est pas juste que les plus vieux travaillent longtemps, dit-il, quand les plus jeunes meurent de faim. Nous avons cru que nous respections suffisamment les droits des aînés en limitant la semaine de travail des employés des tramways à 54 heures. Je m'adresse à tous les employés des tramways; j'ose espérer qu'il n'y a pas seulement des membres des Syndicats catholiques ici mais aussi des membres de l'Union internationale, et que tous admettront que j'ai en raison et n'ai fait d'injustice à personne. Si l'on peut me reprocher quelque chose c'est, franchement, d'avoir été trop large. J'aimerais pouvoir, dans un avenir prochain, réduire la semaine de travail des employés des tramways non plus à 54 heures mais à 48 heures."

Il dit ensuite qu'il avait rencontré dernièrement le ministre du travail dans le cabinet ontarien, M. le docteur Monteith. Celui-ci lui a appris que la semaine normale des employés de tramways de Toronto était de 48 heures.

"Je suis, poursuivit le ministre, ce que je crois être mon devoir. Le gouvernement a compris qu'il fallait vendre au désir unaniment manifesté par tous les ouvriers de la province, et réduire la semaine de travail. J'ai agi avec courage. En retour, je vous demande, à vous des associations ouvrières professionnelles, d'avoir le courage d'élargir vos cadres et de vous imposer les sacrifices nécessaires pour accueillir chez vous tous les ouvriers sans exception. Je suis en mesure de vous annoncer, m'appuyant sur le sentiment manifesté chez tous mes collègues, que le gouvernement provincial est disposé à travailler de concert avec les dirigeants des classes laborieuses."

L'assemblée avait été convoquée par le Syndicat catholique des employés des tramways. On aurait pu s'attendre à ce qu'un plus grand nombre répondent à l'invitation qu'on leur avait faite. Les quelques cents personnes qui se trouvaient dans la salle, ne menagèrent cependant pas leurs applaudissements au ministre. Celui-ci le remarqua et dit: "Je voudrais que tous les employés des tramways m'entendissent ce soir. Il me semble qu'ils me comprendraient. Je les crois trop intelligents pour penser le contraire. Qu'ils se rappellent qu'un sacrifice n'est jamais sans récompense. Ceux qui n'auront pas voulu participer au mouvement économique de notre pays, non seulement n'en retireront aucun profit, mais encore ils s'en repentiront. Je ne favorise pas les Syndicats catholiques que les Unions internationales. Vous êtes tous mes amis. Prions pour que les 2 groupements se fusionnent et que j'aie le bonheur et le plaisir de parler à tous les employés des tramways réunis dans une même salle et sous un même drapeau. En terminant, je formule un vœu, celui d'être accueilli par eux tout aussi chaleureusement que je l'ai été par vous, ce soir."

Au début de son discours, le ministre du Travail exposa la loi sur la limitation des heures de travail. "Nous avons voulu, dit-il, la faire aussi souple que possible, afin de ne point léser de droits et d'intérêts légitimes. Elle n'est pas encore parfaite, mais nous nous en sommes donné à cœur joie: c'est la première du genre à être adoptée dans le monde entier."

L'hon. M. Arcand avait été précédé par le président du Syndicat, M. M.-J.-E. Foucault. Il fut suivi par le chef de cabinet du ministre du Travail, M. Gérard Tremblay, et par quelques autres. On remarquait la présence de M. l'abbé Jean Bertrand, aumônier général des Syndicats catholiques de Montréal; M. Osiar Filion, président général de la C.T.C.C.; M. Léonce Girard, secrétaire général et M. M. R. Bolduc, S. Larocque, J. Duranseau, A. Boivin, A. Gilbert, G. Jetté, E. Gravel, J. Brault, A. Courtois, L.-V. Hurtubise, Philippe Girard, H. Delorme, etc. des employés des tramways.

Le nouveau "bon"
Le service de la comptabilité de la ville de Montréal vient d'approuver le "bon" négociable, adoptant en cela le point de vue de la commission du chômage. Il ne reste plus à celle-ci qu'à préparer l'impression et l'émission des nouveaux billets d'assistance.

Assailli et volé pour la 3ème fois
Pour la troisième fois, en moins d'un mois, Mme Albert Therrien était assailli par le même malfaiteur, hier soir, vers 7 h. 45, dans le restaurant qu'elle occupe à 5690, deuxième avenue, à Rosemont. En le voyant entrer hier soir, Mme Therrien le reconnut aussitôt et lui dit: "Quoi, tu viens me voler encore une fois? Sais-tu que tu m'as fait perdre mes assurances?"

Laconique, le bandit lui répondit: "J'ai faim. Il faut que je mange." Puis, braquant un revolver sur Mme Therrien, il s'avança vers le tiroir-caisse et s'empara de \$10. Prévenue aussitôt après son départ, la police fouilla en vain les environs pour le retrouver.

Descente de police dans une librairie
George Shoemaker, âgé de trente-neuf ans, a été arrêté et un grand nombre d'images obscènes ont été saisies hier après-midi, vers quatre heures, dans le cours d'une descente de la police provinciale dans une librairie située à 1091, boulevard Saint-Laurent. La saisie et l'arrestation ont été opérées par les détectives Lavigne et Fouchard, sous les ordres du chef Louis Jargaille et du sergent René Lussier, à la suite de nombreuses plaintes. Shoemaker comparaitra ce matin, en Cour de police.

L'hon. L.-A. Taschereau
Le premier ministre de la province, l'hon. L.-A. Taschereau, est à Montréal ce matin, aux bureaux du gouvernement provincial au nouveau palais de Justice.

Au bureau montréalais de l'Income-Tax

M. Rowland succède à M. McCaffrey comme directeur de la perception

Sept Canadiens-Français compris dans les dernières promotions

Ottawa, 2 octobre. — (D'un correspondant particulier.) — M. McCaffrey, percepteur de l'impôt sur le revenu à Montréal, mis à sa retraite comme ayant dépassé la limite d'âge, le percepteur adjoint, M. Rowland, a été nommé à sa place. On a accordé une compensation au groupe canadien-français dans les promotions qui ont eu lieu dernièrement parmi les autres fonctionnaires; sur dix promotions, ils en ont eu sept. La mort relativement récente du premier adjoint de M. McCaffrey, M. Leroux, fonctionnaire de haute compétence, rendait inévitable la nomination de M. Rowland, fonctionnaire également compétent, qui depuis ce décès avait la direction effective du service.

Lachine satisfaite du gouvernement de la province

Elle a obtenu tout ce qu'elle a demandé et tout ce dont elle avait besoin

Le maire Fyon

"Le gouvernement provincial a donné à la ville de Lachine tout ce qu'elle lui a demandé et tout ce dont elle avait besoin pour venir en aide à ses chômeurs", a déclaré, samedi soir, Son Honneur le maire John H. Fyon. "Peu de villes ont été aussi favorisées que Lachine, continua-t-il. Nous avons obtenu plus que bien d'autres n'ont eu. Plusieurs municipalités ont fait attendre les fournisseurs 5 et 6 mois avant de les payer; le plus que les marchands de Lachine ont eu à attendre c'est trois mois. Mardi dernier, nous leur avons donné ce que nous leur devions pour le mois de juillet; le 6 octobre, nous leur donnerons ce que nous leur devons pour le mois d'août; à la fin du mois courant, ils recevront ce qu'ils nous ont avancé au cours du mois de septembre, puis ce sera fini: les chômeurs retireront de leur travail un salaire suffisant pour leur part de la dette de la ville, et nous aurons réglé nos comptes à tous leurs besoins."

Son Honneur le maire ajouta que Lachine emprunterait, cette semaine, \$60,000 des banques. Cette somme représente les allocations de \$40,000 que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont consenties à la ville de Lachine. Et les \$20,000 que celle-ci doit fournir pour sa part. Le maire a ajouté que seuls les chômeurs qui travailleront recevront des secours.

Le second groupe commencera lundi

M. Gabias attend ce matin l'approbation d'Ottawa pour le 2e programme de travaux de secours

Le comité exécutif attend ce matin la réponse officielle d'Ottawa approuvant le second programme de travaux de chômage au coût de \$1,305,100. L'exécution du premier groupe est à peu près finie. La Ville entend maintenir à l'emploi les 5,000 ouvriers payés depuis quelques semaines du registre de "secours direct".

Elle mettra le second groupe en train dès que le gouvernement fédéral lui aura fait tenir son approbation officielle, condition nécessaire pour que la Ville obtienne des banques le crédit nécessaire à l'exécution des travaux.

M. J.-Maurice Gabias devait recevoir hier soir un téléphone de la capitale l'informant de l'approbation d'Ottawa.

Cela signifie que les travaux commenceront probablement lundi prochain.

Quatre polonais se querellent; 2 blessés

La police a été informée hier que quatre polonais s'étaient pris de querelle dimanche soir, vers onze heures, à l'angle des rues Hurteau et Springland, à Ville Emard, et que deux d'entre eux avaient été blessés, dont l'un grièvement. Les blessés sont James Windesky, âgé de 35 ans, 6102, rue Hurteau, qui souffre d'une fracture probable du crâne, et Fred Lewen, âgé de 45 ans, 2831, rue Springland, qui s'en est tiré avec de nombreuses contusions. Tous deux ont été conduits hier à l'hôpital Saint-Luc, mais le premier seul a été gardé sous observation. La police ignore le motif de la querelle.

Les élèves de l'Ecole normale de Valleyfield

Les cent élèves qui fréquentaient l'Ecole normale de Valleyfield trouveront place, d'ici la fin de l'année scolaire, au couvent des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Saint-Lambert.

Pour les jeunes pensionnaires de Valleyfield, les classes, interrompues par l'incendie d'il y a deux semaines, reprendront le 9 octobre prochain.

Ces renseignements nous sont communiqués par la maison-mère à Montréal de la Congrégation des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Cette maison nous apprend aussi qu'elle fera reconstruire au plus tôt le couvent incendié à Valleyfield.

Recorder de Mont-Royal

Québec, 2 (P.C.) — La "Gazette officielle du Québec" annonce la nomination de M. William F. Macklauer au poste de records de la Ville Mont-Royal.

L'attitude de Paul-Boncour à Genève critiquée en France

On lui reproche de faire trop de concessions aux délégués allemands

Longueuil destitue M. J.-A. L'Heureux de ses fonctions

Le conseil passe une résolution à cet effet malgré les menaces de poursuite

"Petit graft"

Le Conseil de ville de Longueuil parut s'assembler hier soir uniquement pour décider du sort de M. J.-A. L'Heureux, ancien secrétaire-trésorier de cette municipalité récemment destitué de ses fonctions pour irrégularité avec la municipalité dans une affaire d'approvisionnement de gazoline.

M. L'Heureux fit part au conseil des instances qu'il fait pour se faire réinstaller dans ses fonctions.

Quatre cents personnes désireuses d'assister aux délibérations qui allaient avoir lieu sur un sujet qui passionne l'opinion dans Longueuil, envahirent de bonne heure l'hôtel de ville, mais contrairement aux prévisions, l'assemblée ne fut pas orageuse.

Présidée par le maire Alexandre Thurber, elle suivit, sans clamours, son cours normal, fut brève, et les choses qui y furent décidées eurent des répercussions fort tard dans la nuit si l'on en juge par les groupes de citoyens attardés dans les rues de la petite municipalité de la rive sud, discutant encore l'exécution de M. J.-A. L'Heureux par le conseil municipal. Le conseil de Longueuil prit en effet cette résolution concernant M. L'Heureux:

"Vu l'enquête conduite par le comité de Police concernant la gazoline;

"Vu les constatations faites à la suite de la dite enquête;

"Vu la décision de l'hon. juge Enright (sic) envoyant M. J.-A. L'Heureux subir son procès à la suite de son enquête préliminaire;

"Vu les remarques de l'hon. juge Cusson (sic) qui a présidé au procès du dit L'Heureux à savoir qu'il constatait une irrégularité (petit graft)";

"Vu que le dit L'Heureux a été suspendu définitivement par la résolution du conseil du 18 août 1933 et que cette résolution est présentement réaffirmée;

"Vu les lettres reçues du procureur du dit L'Heureux en date du 28 septembre 1933;

"Attendu qu'il est nécessaire de déterminer si le dit L'Heureux doit être réinstallé ou destitué de ses fonctions;

"Qu'il soit résolu que J.-A. L'Heureux soit destitué de ses fonctions, la dite destitution devant prendre effet à partir du 18 août 1933, date de sa suspension par le maire-suppléant Holmes."

Trois lettres de Me Léopold Choquette, procureur de M. L'Heureux furent lues à la suite de cette résolution et leur lecture provoqua dans l'assemblée un murmure qui ne fit que s'accroître.

M. L'Heureux fit savoir, par son avocat, qu'il poursuivait la ville de Longueuil pour \$25,000; l'échevin Holmes pour \$25,000 et l'échevin Dubuc pour \$25,000 aussi. Ce qui fait un total de \$75,000 de poursuites contre le conseil, pour diffamation. Dans une seconde lettre M. L'Heureux somme le conseil de le réinstaller dans ses fonctions sinon il prendra des procédures.

Dans sa troisième lettre, il demande instamment, sous la menace de la loi, qu'on corrige les minutes de la dernière assemblée où il est injustement diffamé.

Ces trois lettres lues par le secrétaire de l'assemblée ne provoquèrent aucun commentaire malgré leur ton de défi. Elles n'altèrent en rien la résolution, qui est irrévocable parce qu'approuvée par la majorité du conseil.

Cette affaire close, l'assemblée continue. On prend connaissance des diverses correspondances, mais personne n'écoute plus. On quitte la salle, et, sur les entredeux, la séance prend fin n'ayant eu somme délibérée que sur le cas L'Heureux qui a été définitivement liquidé.

La situation n'est pas encore devenue normale aux E.-U.

Le président de la fédération du Travail se prononce contre l'inflation brusque

Luttes intestines

Washington, 2 (P.A.) — Depuis qu'il est virtuellement assuré de la présidence de la fédération américaine du travail pour une autre année, William Greene a pris résolument position contre les éléments les plus radicaux de la fédération et a fait des déclarations importantes au congrès des unions, dans la capitale fédérale.

William Greene s'est prononcé contre l'inflation brusque et contre les remèdes violents pour guérir le pays de ses maux économiques. Malgré le succès qui a remporté, on ne peut avoir aucun doute sur les luttes intestines qui déchirent les travailleurs aux Etats-Unis. Il a rappelé que la situation est loin d'être rétablie et qu'il n'y a que 3 millions d'ouvriers qui aient repris le travail. Il reste encore 11 millions de chômeurs dans le pays.

1926 Plessis. Tél. AM. 8900
Monty, Lefils & Tanguay
POMPES FUNEBRES
Service d'ambulance

Les nouvelles du CANADA... A onze heures ce soir à CFCF... Soyez aux écoutes

Toute l'actualité en quelques minutes